

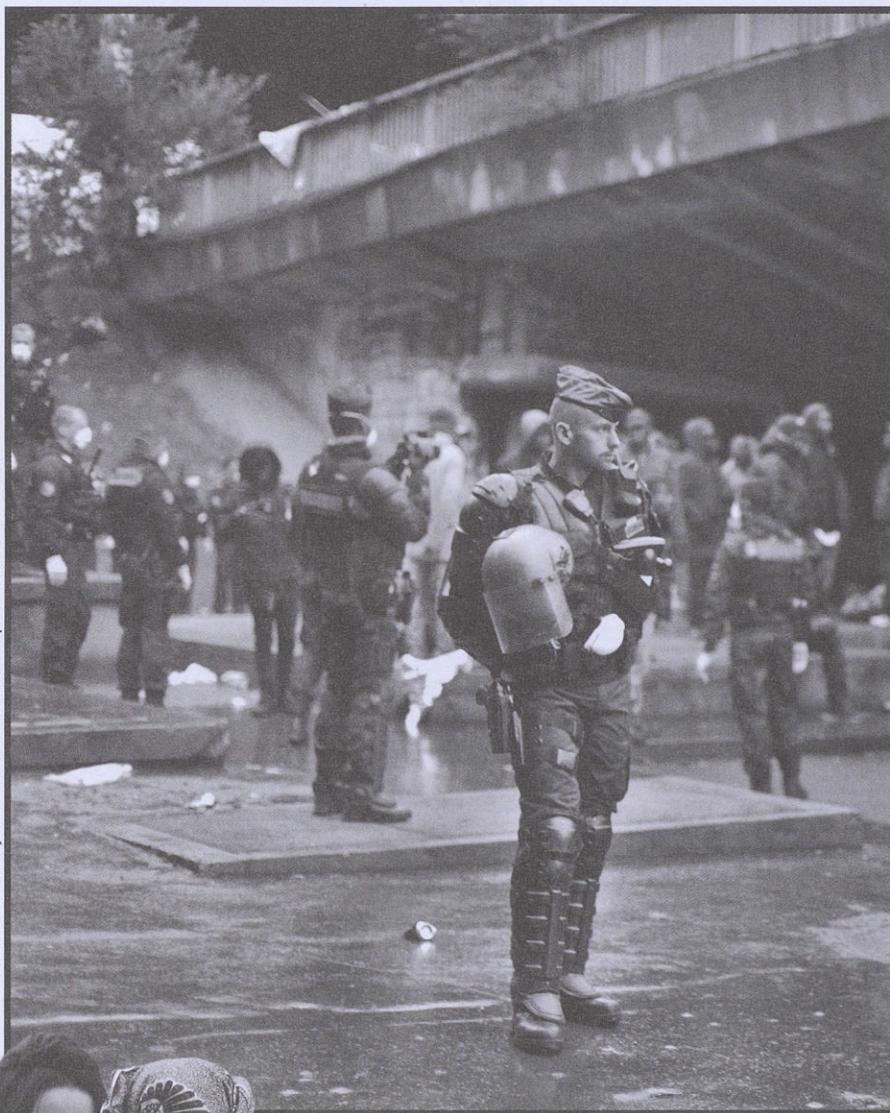
LE 18^E DU MOIS

■ **VIH / SIDA**
Des acteurs
toujours mobilisés ▶ P. 8

■ **LA POSTE**
30 facteurs
de moins ▶ P. 10

■ **BAINS-DOUCHES**
Plus d'un siècle
d'histoire ▶ P. 17

■ **ROGER BALLEN**
Une rétrospective
exceptionnelle ▶ P. 19



▶ P. 2 **MIGRANTS** **ÉVACUER ET** **APRÈS ?**

- **RETOUR SUR UN DÉMANTÈLEMENT** ▶ P. 2
- **DES CONDITIONS DE VIE QUI SE DURCISSENT** ▶ P. 3
- **REPORTAGE DANS UN CAMP DE LA HONTE** ▶ P. 4
- **LA COLÈRE DES HABITANTS** ▶ P. 5

Photos et illustration : Thierry Nectoux - Juliette Catho - Capucine Léonard-Mattia



■ **COOPAPARIS** ▶ P. 15
LA RECETTE
D'UN SUCCÈS



■ **GOUTTE D'OR**
Aider par l'écoute
▶ P. 16

▶ P. 14 ■ **À LA POMPONNETTE,**
FIN D'UNE SAGA FAMILIALE



D1 jul 20 32713

RETOUR SUR LE DÉMANTÈLEMENT DES CAMPS DE LA CHAPELLE

Plus de 1 600 migrants ont été évacués de la porte de La Chapelle, selon un scénario déjà bien rodé. Il s'agissait de la 59^e évacuation parisienne depuis 2015. Retour sur cette opération avec les membres du collectif Solidarité Migrants Wilson, qui ont tenté en vain de sauver tentes et couvertures.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
CHRISTINE LEGRAND ET CLAIRE ROSEMBERG
REPORTAGE PHOTO : THIERRY NECTOUX

L'opération a démarré à l'aube, jeudi 7 novembre, sous une pluie glaçante. Dès 6h du matin, 600 policiers avaient été déployés pour évacuer plus de 1 600 exilés qui vivaient depuis des mois dans des conditions inhumaines le long du périphérique et de l'échangeur de l'autoroute A1, autour de la porte de La Chapelle et de l'avenue du président Wilson. Son objectif ? Démanteler pour

sents sur place. Leur mission ? Suivre le déroulé de l'opération. Mais aussi sauver les tentes et les couvertures fournies aux migrants grâce à la générosité de donateurs de toute l'Europe. « On a vu tant de personnes dormir à même le sol dans le froid et sous la pluie, même des femmes enceintes », soupire Clarisse Bouthir, membre du collectif.

Matériel confisqué et détruit

Ils étaient ainsi une trentaine à démonter dans la nuit les arceaux et à ranger soigneusement les toiles et couvertures dans d'énormes sacs en plastique jaune. Ce matériel devait être ensuite désinfecté pour pouvoir être réutilisé. Peine perdue. « Les policiers nous ont laissé rassembler nos sacs, poursuit Clarisse. Et soudain à 8 heures du matin, ils les ont jetés dans des broyeuses, qui ont tourné pendant des heures. On avait réussi à mettre quelques sacs de côté, mais avant de partir, les derniers policiers présents les ont fait jeter dans des bennes. » Clarisse dénonce un immense gâchis. « On n'a rien pu récupérer : 985 tentes et 5 000 couvertures sont partis à la poubelle. L'hiver risque d'être beaucoup plus compliqué », dit-elle.

Les familles avec enfants, environ 250 personnes, ont été les premières évacuées, ainsi que des mineurs isolés. Puis les hommes. « On avait prévenu les migrants, raconte Philippe Caro, membre du collectif, présent lui aussi à l'aube. Certains ont préféré s'enfuir pour échapper aux contrôles de police. Beaucoup ont fait le choix de monter dans les bus, car ils en avaient ras le bol. » Des Afghans, des Somaliens, des Soudanais. La plupart viennent de pays en guerre et relèvent du droit d'asile.

Ils se sont mis en file indienne, attendant sagement leur tour pour monter dans les véhicules. Certains avaient des valises à roulettes, d'autres un simple sac plastique pour emporter leurs maigres



Un important dispositif de police, les services de la Ville et l'association France Terre d'asile ont organisé l'évacuation des exilés vers une cinquantaine de gymnases réquisitionnés en urgence.

affaires. Ils ont été conduits ensuite dans des gymnases, réquisitionnés à Paris et dans toute l'Ile-de-France. Une mise à l'abri provisoire, le temps d'examiner leur situation administrative.

Cirque médiatique

L'opération s'est déroulée dans le calme. Anne Hidalgo, maire de Paris, le préfet de Paris, le préfet d'Ile-de-France, présents dès l'aube, ont fait des déclarations devant les journalistes, autour du cou desquels pendait une accréditation de la préfecture. « C'était un peu un cirque médiatique », ironise Philippe, surpris par le décalage entre les discours officiels et la réalité du terrain.

« Quand les derniers bus sont partis, il y a eu une période de flottement, raconte-t-il. Environ 200 migrants n'ont pu monter, faute de places. » La préfecture a demandé alors aux journalistes de reculer. Ils ont obéi et sont partis. « Ils avaient compris qu'on ne voulait plus qu'ils filment ceux qui restaient en plan. » Philippe, lui, a filmé avec son portable et a posté la scène sur la page facebook du collectif.



Thierry Nectoux

Ces laissés-pour-compte ont été escortés par la police « tel un troupeau », dit-il, jusqu'à la porte d'Aubervilliers, où on les a sommés de ne pas revenir en arrière. « On a sciemment remis à la rue des personnes à qui on avait enlevé toutes leurs affaires, leurs tentes, leurs couvertures », dénonce-t-il.

Porte de La Chapelle, à peine les derniers migrants partis, de grosses pierres et des barricades ont été posées pour éviter toute réinstallation d'un nouveau campement. ● C.L. ET C.R.

Solidarité Migrants Wilson 131, av du Président Wilson, Saint-Denis, page facebook et wilsonsolidaire@gmail.com

LES CONDITIONS DE VIE DES MIGRANTS SE DURCISSENT

Après l'évacuation, la pression policière est montée d'un cran dans le quartier pour empêcher leur réinstallation. Les associations craignent un durcissement des conditions de vie des migrants qui sont restés à la rue.

Des sirènes de police, des contrôles renforcés à tous les coins de rue... L'évacuation des camps de La Chapelle a créé un climat anxieux dans le quartier. Des policiers patrouillent jour et nuit pour empêcher toute tentative de création d'un nouveau campement.

Certes, une bonne partie des personnes évacuées dans des gymnases vont pouvoir trouver un abri pérenne. Après un tri opéré par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), elles devaient être dispatchées un peu partout en France, dans des centres d'hébergement adaptés à leur situation administrative : les CADA pour les demandeurs d'asile, les centres d'accueil et d'orientation (CAO) ou les centres d'hébergement d'urgence (CHU) pour les autres. Mais la plupart de ces centres sont saturés.

Beaucoup demeurent à la rue

Selon Solidarité Migrants Wilson, des dizaines de migrants seraient déjà sortis des gymnases, pour se retrouver à la rue. Il reste aussi tous ceux qui n'ont pu être évacués, faute de places. Et ceux qui se sont enfuis avant l'évacuation, de peur de se faire expulser, en particulier ceux qui ont reçu une OQTF (obligation de quitter le territoire français). Mais aussi ces nombreux « dublinés », qui ont laissé leurs empreintes dans un autre pays à l'entrée en Europe et doivent en principe y retourner... ou attendre 18 mois pour demander l'asile en France.

Les associations craignent que toutes ces personnes soient contraintes de se disperser dans la banlieue nord ou le Bois de Vincennes, loin des distributions alimentaires. « Les gens seront plus isolés, plus fragiles et n'auront plus accès à l'assistance » déplore Louis Barda de Médecins

du Monde, qui fustige la décision des autorités d'éliminer les campements alors qu'elles sont dans l'incapacité de fournir un accueil humanitaire digne de ce nom.

De plus en plus isolés

Certains n'osent plus se rendre aux distributions alimentaires de peur d'être contrôlés. « Il n'y a plus d'aide juridique possible », regrette Clarisse de Solidarité Migrants Wilson. Et l'OFII, ces derniers temps, restait injoignable.

Le durcissement des lois sur l'immigration risque de rendre leurs conditions de vie encore plus difficiles. Et depuis le 5 novembre, ceux qui disposent d'une carte ADA (allocation pour demandeur d'asile, soit 200 € par mois) ne peuvent plus retirer de cash dans les distributeurs.

Certains redoutent que se développe une situation comparable à celle de Calais, après le démantèlement de la jungle, où des centaines de migrants, chassés de partout, étaient contraints à l'errance, et les associations empêchées de leur venir en aide pour ne pas créer un nouvel « appel d'air ». ● C.L. ET C.R.

Traités « comme du bétail »

Une tentative d'évacuation ratée du camp de la porte d'Aubervilliers a eu lieu le 21 novembre. Une douzaine de bus, affrétés par la Mairie de Paris et la Préfecture de région, sont arrivés à l'aube. Des centaines d'hommes, femmes et enfants, se sont précipités pour rassembler leurs affaires et attendre debout dans le froid, sans aucune information, ni aucune présence policière. « C'était le bazar le plus total », témoigne Philippe Caro du collectif Solidarité Migrants Wilson. Puis soudain, les cars sont repartis à vide, laissant tout le monde à la rue. « Je n'avais jamais vu ça, rage-t-il. On a l'impression que ces gens sont traités comme du bétail. » Les raisons de ce couac inédit restent floues, mais il a suscité l'indignation de la Mairie de Paris et de France Terre d'asile qui rejettent la responsabilité sur la préfecture qui n'aurait pas envoyé les forces nécessaires.

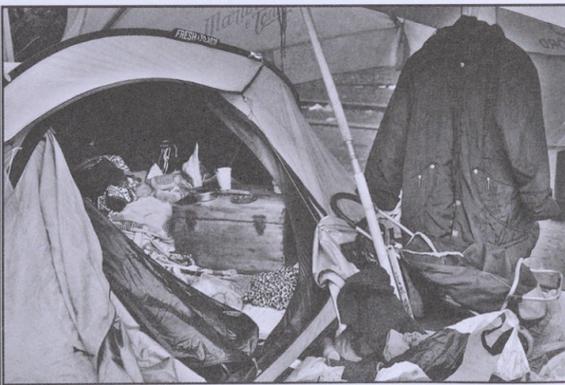


Thierry Nectoux

Près de 200 migrants n'ont pas trouvé place dans les bus affrétés pour l'évacuation. Ils ont été conduits à pied, et laissés, porte d'Aubervilliers.

la 59^e fois ces « campements de la honte », qui se reforment depuis des années dans le nord de la capitale.

Dès 4h du matin, des bénévoles du collectif de riverains Solidarité Migrants Wilson, étaient pré-



Thierry Nectoux

«Une situation terrible et totalement ubuesque»

PIERRE HENRY, directeur général de France Terre d'asile

« On a assisté à 59 évacuations de camps de migrants dans Paris depuis 2015 et la situation n'a pas beaucoup avancé. La plupart des demandeurs d'asile se concentrent toujours sur Paris et l'Ile-de-France, car le dispositif d'accueil n'est toujours pas pensé, ni déployé sur l'ensemble du territoire. Comme on manque de structures d'hébergement de premier accueil, le passage par la rue

reste le passage obligé des demandeurs d'asile pour obtenir un hébergement pérenne. Cette situation est assez terrible et totalement ubuesque. Comme les ingrédients qui ont mené aux 59 évacuations sont toujours présents, il y en aura une 60^e, une 61^e etc. La préfecture tweete régulièrement pour montrer qu'elle veille au grain et empêche ces camps de se reconstituer, chassant aussitôt les migrants qui veulent dormir sur un trottoir. Mais où seront-ils évacués et qui les

prendra en charge ? Si c'est pour les repousser à chaque fois un peu plus vers la périphérie de Paris et sa banlieue, cela ne fait que déplacer le problème. Le pire, c'est qu'on pourrait faire autrement, en répartissant le premier accueil des migrants dans toutes les capitales régionales. Mais tant qu'il n'y aura pas de politique nationale d'accueil clairement établie, d'autres camps se reconstitueront et le même scénario se reproduira. »

PROPOS RECUEILLIS PAR C.L.



Après l'évacuation des exilés, les campements (et les effets personnels qui n'ont pu être emportés par leurs propriétaires ou récupérés par les associations) sont détruits.

Thierry Nectoux

REPORTAGE

DANS LES ENTRAILLES D'UN CAMP DE LA HONTE

Autour de la porte d'Aubervilliers, plus de 2 000 migrants laissés à la rue attendent d'être évacués d'un jour à l'autre. Ils vivent dans une grande misère physique, mais aussi dans un état de détresse psychologique qu'on ne soupçonne pas toujours.

Une enfilade de tentes à perte de vue encadrées entre des grillages, des abris de fortune bricolés avec des bâches dans les moindres recoins des remblais, le long du périphérique parisien... C'est dans ces campements de la honte, que s'entassent depuis de longs mois, plus de 2 000 hommes, femmes et enfants, venus d'Afghanistan, de Somalie ou du Soudan pour demander l'asile. Chassés des trottoirs dès qu'ils tentent d'y poser leur sac de couchage, ils vivent au milieu d'une fange d'urine et de boue, de centaines de rats qui couinent et du bruit assourdissant de la circulation automobile. Nous sommes à Paris, capitale de la France, « patrie des droits de l'Homme » et l'un des pays les plus riches du monde.

À l'entrée du camp, qui jouxte La Station-Gare des mines, un Afghan grignote un quignon de pain sec. « J'ai besoin de nourriture », dit-il. Le visage pâle et les traits tirés, il a 25 ans mais en paraît 40. Il a travaillé en Allemagne, où il n'a pas obtenu l'asile ; il a voulu passer en Angleterre, mais n'y est pas parvenu. Maintenant il ne sait plus très bien où il veut ou peut aller. Il dort ici depuis sept mois, a entendu parler d'une évacuation imminente. Il ne montera pas dans les bus, assure-t-il. Lors de la précédente évacuation (en avril dernier), il a été remis à la rue au bout d'une semaine.

Pas de toit, pas de ressources, rien

Pourtant la plupart des habitants de ce camp attendent avec impatience qu'on leur offre un toit. Comme ce jeune Somalien de 19 ans au visage d'enfant, qui vit là depuis six mois. « Touchez mes mains, elles sont glacées », dit-il. Il montre son survêtement et son blouson, d'une propreté étonnante, mais qui le protège à peine de la pluie : « Regardez, je n'ai rien. » Il a fait une demande d'asile, mais n'a toujours pas eu d'entretien. Il avait une carte ADA (allocation pour demandeur d'asile) qui lui permettait de se nourrir mais il vient de se la faire voler.

Dans un anglais impeccable, il raconte comment il a fui la Somalie en guerre à l'âge de 16 ans, pour



Thierry Nectoux

D'après les autorités, le camp de la porte d'Aubervilliers devrait être évacué « d'ici à la fin de l'année ».

arriver en Suède, où il a été pris en charge comme mineur isolé et scolarisé. Mais à 18 ans, il a perdu tous ses droits et a dû se réfugier ici. Jamais il n'aurait imaginé « vivre ça ». « Beaucoup de jeunes fuient leur pays pour venir ici, dit-il. Ils ne se rendent pas compte qu'il n'y a aucune possibilité de vie, de travail et il est très difficile d'obtenir l'asile. »

Le droit au cœur du camp

Pour les aider à faire valoir leurs droits, Nicolas Delhotal, un juriste originaire de Lyon, a planté sa tente à l'entrée du camp. « L'existence de tels campements est fondamentalement le résultat de décisions politiques pour rendre l'accès au droit d'asile très difficile, ou par peur qu'un bon accueil ne crée un appel d'air, assène-t-il. On ne trouve pas de tels campements en Belgique, au Royaume-Uni, en Allemagne ou en Scandinavie, par exemple. » Les procédures de demande d'asile



Thierry Nectoux

Juliette Delestre est psychologue clinicienne. Elle va à la rencontre des migrants du camp et a créé un groupe de parole pour les mineurs isolés.

Nicolas prend aussi le temps de discuter avec eux autour d'un thé. Car ils ont besoin de parler et de déposer leur fardeau. « Les Afghans ont connu

quarante ans de guerre. Beaucoup d'Africains ont été violés, torturés en Libye... Ils arrivent avec des traumatismes, qui ne sont pas pris en charge », déplore-t-il.

Les exilés lui parlent aussi de ces humiliations subies tous les jours et qui les font autant souffrir que les conditions matérielles de vie... « Voir la peur ou le mépris dans le regard des autres leur est plus dur à supporter que le froid : les personnes qui klaxonnent en pleine nuit pour les réveiller ou leur jettent des chewing-gum mâchés, les cordons de police qui les encerclent... »

Cette déchéance est d'autant plus violente, que certains avaient une reconnaissance sociale dans leur pays. « On trouve dans ce camp des médecins, des architectes, qui vivent encore plus douloureusement ce décalage total : le manque d'hygiène, la queue pour mendier du pain... » Ils supportent mal d'être coupés de la société, que des passants et des journalistes viennent les photographier comme des bêtes curieuses. « Une femme me disait que c'était pour elle une humiliation supplémentaire, qu'il fallait que les Français viennent les rencontrer, discuter avec eux, au lieu de les considérer comme une masse d'animaux sauvages et de déchets. »

Torture psychologique à la française

La détresse de ces personnes qui sont venus s'échouer sur les berges du périphérique parisien, Juliette Delestre la connaît bien. Dans La Station-Gare des mines qui lui prête ses locaux, cette psychologue clinicienne de 27 ans (spécialisée dans le transculturel) a créé un groupe de parole, destiné aux mineurs isolés. Leurs mots parlent de « déshumanisation », de « torture psychologique à la française », insidieuse, sournoise. « Certains en arrivent à dire que c'était presque mieux en Libye, où la violence était franche, alors qu'ici la maltraitance se fait à bas bruit. »

Beaucoup ont risqué leur vie et ils se retrouvent dans une « désillusion totale à l'arrivée ». Le contraste

est tellement rude par rapport à ce qu'ils avaient imaginé. « Au pays, personne ne croit ce qu'ils sont en train de vivre en France. La plupart n'osent pas dire à leur famille qu'ils sont à la rue. » Ils sont pris dans des conflits internes, coincés dans une impasse : ils ne sont pas accueillis ici, mais ne peuvent pas revenir chez eux. »

Un éternel recommencement

Juliette essaie néanmoins de leur redonner le sourire, de leur offrir une parenthèse dans ce qu'ils vivent. Elle a créé un atelier d'écoute musicale, où « chacun prend le temps d'écouter ce que l'autre a choisi. Ce qui permet de tisser des liens ». Elle les emmène à des concerts à La Station-Gare des mines, voir des spectacles au théâtre de Bobigny, avec lequel elle a noué un partenariat. Elle vient de créer l'association Coucou Crew et envisage d'autres projets pour eux. Car Juliette ne croit pas que l'évacuation de ce camp en empêchera un autre de se reconstituer ici ou un peu plus loin. Elle ne fait pas confiance aux promesses des hommes politiques de ne plus laisser personne à la rue. « Cela fait si longtemps que ça dure. » Elle montre une vidéo retrouvée dans les archives de l'INA. La scène se déroule ici même, près de la porte d'Aubervilliers. On y voit Jacques Chaban-Delmas au milieu de bidonvilles, promettre devant les caméras de les démanteler avant la fin de l'année. C'était en 1971. « Regardez, lance-t-elle, ils sont toujours là ! »

CHRISTINE LEGRAND



Thierry Nectoux

La « colline du crack » a été évacuée en même temps que le camp de migrants de la porte de La Chapelle. Ses occupants ne sont pas pris en charge et ont investi les quartiers alentour.

DES HABITANTS EXASPÉRÉS

Campements insalubres, trafic de drogue, prostitution : les résidents de la cité Charles Hermite manifestent leur colère.

Le quartier Charles Hermite devenu la poubelle de Paris, la honte de la France. C'est sous des banderoles rageuses que des résidents de la cité Charles Hermite sont descendus dans la rue plusieurs soirs de novembre. Ils ont notamment bloqué le trafic du tram, exigeant la sécurité pour eux-mêmes et leurs enfants.

Des rats, des dealers et du sexe en pleine rue devant l'école, des seringues, qui traînent et auraient même piqué une petite fille à la fête du quartier... « On craque à cause du crack » explique une dame. « Les gens en ont marre. Ils viennent se droguer jusque sur nos paillasons. » Un homme parle du « local à poussettes qui sert maintenant à la prostitution ou au deal ».

Leur colère est montée d'un cran depuis l'évacuation qui a eu lieu porte de La Chapelle. Car outre le campement de migrants, l'opération de police a également repoussé les occupants de la



Antonin Legrand

Des habitants manifestent et bloquent le tram, le 20 novembre dernier.

empêchant les crackers de se réinvestir le lieu.

Pourtant à une vingtaine de mètres des forces de l'ordre, des dealers tapis contre les murs continuent leur business tranquillement et dans les allées sombres de la cité résidentielle, de petits groupes fument, échangent des produits de main en main, téléphonent et s'éclipse dans la nuit. « C'est de pire en pire », observe Irène Delb, une habitante. « On a eu les Roms, les prostituées de



Antonin Legrand

l'Est, celles d'Afrique, les drogués, les SDF, les migrants. On n'a rien contre les migrants, mais vous avez vu l'insalubrité ! Maintenant on nous renvoie encore des drogués. C'est le ras-le-bol. »

Dans ce vieux quartier autrefois tranquille, le square a été fermé il y a quatre ans, les enfants n'ont donc plus d'espace pour jouer, les personnes âgées ont peur de sortir, les voitures sont endommagées la nuit. « C'est devenu un quartier délaissé. Et personne ne nous écoute », se plaignent d'autres résidents. « Le maire nous dit que les migrants et les drogués, ce n'est pas de son ressort. »

« Ce quartier est devenu une poudrière, où il y a trop de promiscuité et d'abandon », résume un habitant de La Chapelle venu rejoindre le mouvement qui dénonce « l'inaction des pouvoirs publics ». « On en a marre de cette discrimination à l'égard de toutes les personnes présentes sur ce territoire : les migrants et les toxicomanes qui ne sont pas pris en charge et les habitants qui en subissent de plein fouet les conséquences. »

C.L. ET C.R.

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinot, Marion Bernard, Dominique Boutel, Noël Boutier, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Sonia Imbert, Annie Katz, Maryse Le Bras, Christine Legrand, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Aïssatou Ndiaye, Claire Rosemberg, Sophie Roux, Corentin Schimel, Laure Vogel.

Photographies et illustrations : Séverine Bourguignon, Juliette Catho, Claire Gaby, Capucine Léonard-Matta, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Corentin Schimel, Vito.

Relecture :

Marine Cerceau, Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original :

Pilote Paris

Maquette :

Sara Iskander

Bureau de l'association :

Annie Katz, présidente,

Patrick Mallet, secrétaire,

Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux : Sophie Roux

Responsable de la distribution :

Anne Bayley

Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

Directrice de la publication :

Anne Bayley

Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet,

75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS

TWITTER / @LE18EDUMOIS

COMMUNIQUER N'EST PAS JOUER

L'évacuation des camps de la porte de La Chapelle et de Saint-Denis s'inscrit dans une longue séquence médiatique dont les migrants sont un paramètre parmi d'autres.

PAR DANIEL CONROD

Jeudi 7 novembre, rue de La Chapelle, entre 5 h 30 et 6 h du matin. En fond de paysage, le bleu clignotant des gyrophares massés porte de La Chapelle colore de sourde inquiétude le jour qui se lève. Il pleut à verse. Ce pourrait être une scène de cinéma. Plus loin, sur l'avenue de la porte de La Chapelle, entre le boulevard Ney et le boulevard périphérique, des gendarmes mobiles bloquent le passage. Soit qu'ils surinterprètent les ordres, soit qu'ils les imaginent. En effet, plus tard dans la matinée, journalistes et photographes, dont Thierry Nectoux du 18^e du mois, sont accueillis à bras ouverts par les préfets de région et de police, tout fiers de développer leurs nouveaux éléments de langage comme s'il s'agissait des habits neufs de l'empereur¹.

La veille, tout l'avait annoncée. L'évacuation des campements de migrants du Nord-Est de Paris aurait lieu ce jeudi matin 7 novembre aux aurores. La seule inconnue concernait le nombre de sites évacués, l'expression « campements du Nord-Est de Paris » désignant trois campements distincts, celui de

Les migrants sont des gens réels, pas des paquets, ni des lots, des variables d'ajustement ou des unités de mesure.

la porte de La Chapelle le plus ancien, le plus emblématique des trois, celui du boulevard Wilson à Saint-Denis et celui de la porte d'Aubervilliers². Seuls les deux premiers seront évacués et avec eux 1 611 migrants (principalement de jeunes Érythréens, Soudanais et Afghans) déboutés, dublinés³, demandeurs d'asile ou sans statut, tous répartis entre des gymnases et des centres d'accueil de la région parisienne. C'est la 59^e opération de ce genre depuis 2015. Pourquoi tout ce tintamarre alors que l'État était aux abonnés absents depuis des mois ?

106 lois

Cinéma, disait-on plus haut. Cinéma ou gesticulation ou manipulation. La veille de ce jeudi 7 novembre, outre l'annonce officielle de l'évacuation, il y avait eu aussi la présentation solennelle par le Premier Ministre lui-même d'une énième batterie de mesures relatives à la politique migratoire du gouvernement (mise en place de quotas par filières professionnelles, instauration d'un délai de carence pour la Protection médicale universelle...) dont il avait été trompé qu'elle serait désormais placée sous le signe de la fermeté. Pourquoi cela ? Parce qu'Emmanuel Macron s'est persuadé dans le feu de la crise des Gilets jaunes que réactiver le

débat public autour de ce que les décideurs de ce pays appellent depuis toujours la question migratoire était son meilleur pare-feu pour la suite de son quinquennat. On n'en est jamais, selon l'historien de l'immigration Pascal Blanchard, qu'à 106 lois sur l'immigration depuis 1945 et, selon la journaliste multimédia Marianne Skorpis, à 21 lois depuis 1986⁴.

Tout est lié, la nouvelle politique migratoire mise en place par le pouvoir macronien et l'évacuation des camps de la porte de La Chapelle et de Saint-Denis, tout cela sur fond de fringale anti-musulmane et d'obsessions identitaires. L'époque est aux boute-feux. On en oublierait celles et ceux dont il est question. Alors on va répéter deux ou trois choses élémentaires.

Des gens

Un migrant ou une migrante sont des gens concrets, des gens réels qui ont un corps, une conscience, un inconscient, des pensées, une sexualité, des projets, une histoire de vie, des regrets, des rêves... Des gens qui ne forment pas une totalité indistincte, qui ne sont pas des paquets ni des lots, des gens qui mangent, qui dorment, qui portent un nom, qui ont des besoins naturels, qui se sont mis en mouvement un jour en quittant leur pays parce que leur existence n'y était plus vivable. Des gens qui sont courageusement partis de chez eux, ce que la plupart d'entre nous

n'ont pas eu à faire, avec le projet d'améliorer leur situation et celle des leurs, des gens qui cherchent à s'installer en France ou qui n'y sont que de passage...

Un migrant ou une migrante ne sont donc pas des abstractions ni des objets, ni des quantités, ni un volume, ni des unités de mesure, ni des variables d'ajustement, ni des concepts, ni même des gens qui seraient par construction comme ci ou comme ça. Un migrant ou une migrante ne sont pas des fantômes. Pour aller au plus simple, on dira qu'ils sont des êtres humains dont l'existence nous importe en soi, par principe. ●

1. Conte de Hans Christian Andersen mettant en scène un empereur obsédé par les beaux vêtements et deux lascars qui lui font croire qu'ils sont en train de lui coudre le plus beau costume qu'il ait jamais porté...

2. L'évacuation de ce campement est annoncée pour les prochains jours.

3. La réglementation dite de Dublin fait obligation à tout demandeur d'asile d'enregistrer sa demande dans le pays par lequel il est arrivé en Europe.

4. Trente ans de lois françaises sur l'immigration, enquête de Marianne Skorpis pour Arte Info disponible sur arte.fr.

En bref...

APPEL À DONS

Les Restos du Cœur, 4bis rue Coustou sont à la recherche de vêtements pour bébés de 9 à 36 mois : chaussettes, collants, vêtements, écharpes, chaussures, bonnets, gants, pantalons, jupes, pulls, chemises, etc. N'hésitez pas à contacter Lucienne Berchel si vous avez de quoi aider au 01 48 78 83 53 ou par email : lucienneberchel@noos.fr

GARE DU NORD, CONSULTATION PUBLIQUE

Une consultation est ouverte sur le projet de réaménagement de la Gare du Nord. Un nouveau permis de construire doit en effet être délivré après un rapport d'experts mandatés par la Ville de Paris, qui sera remis le 19 décembre. Chacun peut actuellement s'exprimer dans les registres publics. Par internet : registre-numerique.fr/garedunord-2024. Ou en se rendant à une permanence en mairie du 18^e, le 13 décembre, de 14 h à 17 h et le 6 janvier, de 9 h à 12 h. S.M.



Thierry Nectoux

MANIF POUR L'HÔPITAL PUBLIC

Le 14 novembre, des soignants de l'hôpital Bichat ont répondu à l'appel à manifester des collectifs Inter-Urgences et Inter-Hôpitaux. Au total, 10 000 professionnels de santé ont défilé à Paris. S.M.

RECHERCHE DE BÉNÉVOLES

L'École du chat libre de Clichy, qui nourrit quotidiennement les matous du cimetière Montmartre, a besoin d'aide pour mener à bien cette tâche. Si vous êtes disponible et habitez à proximité, appelez Monique au 06 01 75 73 65 ou Annick au 06 42 25 09 29.



Sandra Mignot

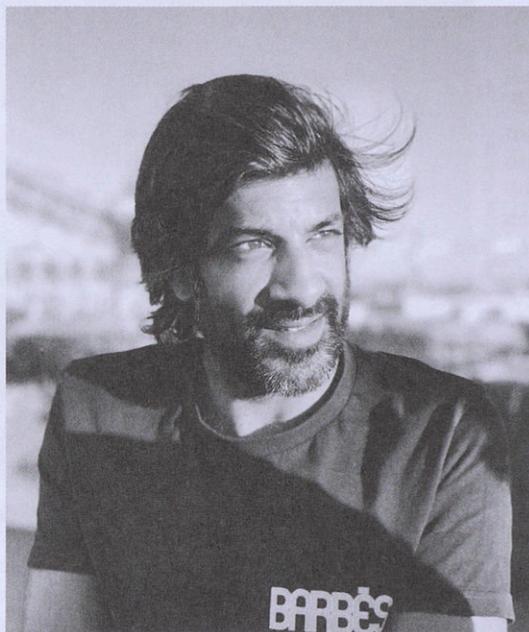
Christelle, 49 ans, sans abri, est décédée dimanche 17 novembre devant le 26 de la rue Hermel. Un mémorial a été improvisé sur le seuil de la mairie par les bénévoles du collectif Les morts de la rue, fleuri par les passants et les agents qui accompagnaient cette voisine sur le plan social. S.M.

VIKASH DHORASOO, DU CITY STADE AUX MUNICIPALES

En mars prochain, l'ex-footballeur devrait être dans le 18^e en pole position sur la liste soutenue par La France insoumise.

Décidément, cette campagne des municipales réserve bien des surprises... et ce n'est sans doute pas fini. Voilà en effet que la liste soutenue par la France insoumise devrait être conduite (une réunion doit le confirmer en décembre) par l'ex-footballeur Vikash Dhorasoo. Âgé de 46 ans, sélectionné à 18 reprises en équipe de France, l'enfant du Havre (il porta d'ailleurs plusieurs années ses couleurs footballistiques) se veut également un politique offensif. «*Je veux m'engager pour les gens, contribuer à ce que chacun se réapproprie la politique*», nous explique-t-il.

Habitant aux Abbesses, il a tenu à se présenter aux municipales. *Libération* (dans son édition du 19 novembre) a confirmé ce que des militants politiques avancent : Vikash Dhorasoo aurait d'abord rencontré EE-LV et la Maire de Paris pour leur demander la tête de liste dans le 18^e.



Les uns et les autres auraient refusé. Le voilà donc en tandem avec la conseillère de Paris sortante, Danièle Simonnet, élue dans le 20^e.

Pour un service public fort

Quel événement a déclenché son engagement ? L'actuel consultant en foot revient sur sa bagarre au printemps pour maintenir le city stade du square Burq (lire notre n° 271) à Montmartre. Certains riverains voulaient faire fermer ce lieu considéré comme générateur de nuisances (bruit, deal, éviction des plus petits)... Lui

et d'autres voulaient garder cet espace sportif ouvert à tous dans un quartier livré aux marchands.

Grâce à la mobilisation que Vikash Dhorasoo a orchestrée (une pétition en ce sens a obtenu plus de 11 000 signatures), la mairie a renoncé à cette fermeture et réaménagé le site. Le candidat en tire une conclusion : «*Il faut des lieux gratuits comme celui-ci. Il faut lutter contre la société de consommation.*»

Né dans un quartier populaire, l'ancien sportif souhaite porter un combat : «*Je veux qu'on se réapproprie l'espace public. Je milite pour un service public fort.*» Sur ce sujet, il évoque la situation des cantines du 18^e. Mais il n'entend pas faire d'un mandat politique une «*carrière*». La liste qu'il souhaite conduire devrait comporter la moitié de non-encartés à LFI. Lui-même n'est pas un adhérent de la formation de Jean-Luc Mélenchon.

En termes de programme politique, les choses vont se décider grâce au travail des commissions thématiques qui se réunissent actuellement (infos sur le site decidons.paris). En tout cas, la probable tête de liste du 18^e est persuadée d'une chose : «*Nous sommes dans un moment crucial où il faut faire ensemble.*» ●

NOËL BOUTIER

PETITS BUSINESS, LOI DU MARCHÉ... ET LOI TOUT COURT

Balade dans le 18^e à la recherche de petites quantités de clopes ou de shots d'alcool : même si la loi l'interdit, quelques commerçants ayant pignon sur rue n'hésitent pas à en proposer pour satisfaire leurs clients.

Vous fumez ? Parce que si c'est oui, vous avez sûrement remarqué que hors du tabac du la place de Clichy, il n'y a pas de vendeur ouvert la nuit dans l'arrondissement. Ce monopole des débits de tabac, quelle plaie pour les accros à la nicotine. À moins que ? Mais oui, mon épiciers du coin bien sûr !

Oui, c'est comme ça, plusieurs épiceries de quartier proposent des cigarettes à l'unité, 20 ou 30 centimes. Et des feuilles aussi, petites ou grandes, mais plutôt grandes. Pour dire les choses clairement, ces cigarettes achetées à l'unité finissent le plus souvent

éventrées, leur contenu transféré dans une grande feuille qui, une fois appâtée et enrichie d'un peu ou beaucoup de hachich, prend une forme conique que l'on se passe entre amis. Les cigarettes à l'unité servent à rouler des joints.

Interdit aux moins de...

Vous aimez l'alcool ? Avez-vous déjà entendu ces récits de collégiens qui racontent comment, en quête d'expériences psychoactives, ils trouvent une mansuétude bienvenue auprès de certaines épiceries qui, sans égard pour leur jeune âge, leur vendent des

flasques de whiskies à 5€ ? Mais que fait la police ?

Ces petites entorses à la loi ne révèlent-elles finalement pas quelque chose de plus important ? La vérité est que sur l'alcool et le tabac au détail, contrôles et répression semblent impuissants face à la demande et aux habitudes des utilisateurs.

En fait, *dura lex sed lex* ne tient que si... les gens sont d'accord pour la respecter. En l'occurrence, *flexibilis lex* serait ici plus approprié. Alors, démission ou impuissance des autorités à faire appliquer le code de la santé publique ? Signe qu'une législation trop sévère est inapplicable dans les faits ? Acceptation de pratiques qui font office de régulateur de l'humeur sociale sans se l'avouer ? Chacun fera son mélange. Et pour les feuilles, grandes ou petites ? ●

STÉPHANE BARDINET

AGENDA

BRADERIES ET MARCHÉS DE NOËL

DIMANCHES 1^{ER}, 8 ET 15 DÉC.

Trois marchés de Noël avec animations, brunchs et promenades sur la Petite Ceinture, autour de trois thèmes : Afro, Made in 18^e, Vegan, au Hasard ludique, 128 avenue de Saint-Ouen.

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 DÉC.

À la Maison Verte

Braderie de Noël avec vêtements, livres, bijoux et jouets de 16h30 à 21h le 6, de 10 à 13h le 7, 127 rue Marcadet.

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

Culture sur cour

Marché de Noël solidaire de 12 à 20h, 133-137 rue de Clignancourt.

SAMEDIS 7 ET 14 DÉCEMBRE

À la Recyclerie

Cité des créateurs et marché de Noël éthique à partir de 12h, porte de Clignancourt.

(voir aussi en p 23. /sortir)

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE

Trois bougies

La librairie La Régulière fête ses trois ans à partir de 14h 43 rue Myrha.

MERCREDI 4 DÉCEMBRE

Rue aux enfants

La rue Charles-Hermite leur sera réservée avec des animations organisées par le Centre Rosa Parks de 11 à 20h.

Astres

Atelier d'initiation à l'astronomie pour les plus de 8 ans à 16h à l'Institut des cultures d'islam, 19 rue Léon.

DU 4 AU 19 DÉCEMBRE

Conservatoire

Théâtre, musique et danse au conservatoire municipal du 18^e, 29 rue Baudelique, sur réservation (conservatoire18.eventbrite.fr). Plus concerts des élèves : musique et chant le 14 à 11h, chant choral le 17 à 19h30 en mairie.

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

Match ton asso !

Soirée de rencontre entre associations et bénévoles du 18^e avec jeux d'interconnaissances, témoignages, mur du bénévolat et restaurant éphémère. De 18 à 22h à la MVAC, 15 passage Ramey.

VIH ET SIDA, TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Depuis 1988 et son institution par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 1^{er} décembre est la Journée mondiale de lutte contre le VIH/sida. L'occasion de rappeler que l'épidémie n'est toujours pas maîtrisée et le virus toujours actif.

Paris, à travers son programme Vers Paris sans Sida, s'est fixé comme objectif « zéro nouvelle contamination par le VIH à partir de 2030 ». Cela semble bien parti compte tenu des résultats annoncés en septembre dernier : entre 2015 et 2018, le nombre de nouveaux diagnostics dans la capitale a diminué de 16 % (essentiellement parmi les hommes gay et bisexuels). Le déploiement du traitement préventif (PrEP) et celui de l'offre de dépistage semblent les éléments majeurs qui ont permis cette avancée. En effet, plus le nombre de personnes ignorant leur contamination est réduit, plus la proportion de séropositifs sous traitement est élevée et plus le risque de nouvelles contaminations diminue. Dans notre arrondissement plusieurs associations œuvrent au quotidien, et notamment auprès des personnes les plus précaires, afin de contribuer à atteindre l'objectif.

engagée, Giovanna, la directrice, milite pour « rapprocher [ces] personnes qui cumulent les facteurs de vulnérabilité par rapport au soin et au droit ». Elle rappelle que la stigmatisation qui touche la population trans constitue en effet un obstacle majeur à l'amélioration de leur qualité de vie et de leur prise en charge pour la prévention et le traitement du VIH. Ces personnes sont en effet particulièrement touchées par l'épidémie avec une prévalence supérieure de 18 % par rapport à la population générale.

Petit lexique

CeGIDD

Centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic des infections par les virus de l'immunodéficience humaine, des hépatites virales et des infections sexuellement transmissibles

COREVIH

Coordination régionale de la lutte contre l'infection due au VIH

File active

Nombre total de personnes prises en charge

PrEP

Prophylaxie pré-exposition (traitement préventif de l'infection au VIH)

TROD

Test rapide d'orientation diagnostique

VIH

Virus de l'immunodéficience humaine

Acceptess-T

Chez Acceptess-T (Actions concrètes conciliant éducation, prévention, travail, équité, santé et sport pour les transgenres), « espace de santé communautaire non médicalisé », ce sont plus de 2 000 femmes transgenres (chiffre en constante augmentation) qui sont accueillies chaque année boulevard Barbès par une équipe multiculturelle de femmes transgenres. Personnalité

présentes. Et à partir de décembre, une consultation de prévention « hors les murs » sera mise en place dans les locaux de l'association chaque lundi « pour capter les personnes dans un lieu où elles se sentent à l'aise et en sécurité et, en cas de test positif, leur prendre tout de suite un rendez-vous avec le médecin ». Important pour une population très mobile et donc difficile à inscrire dans un parcours de soin. « Il



L'association Afrique Avenir propose des tests de dépistage et de l'information les mardis et mercredis après-midi à la Goutte d'Or.

aura en plus un médecin de Bichat qui pourra prescrire la PrEP directement sur place et faire une visite médicale complète », explique Giovanna. « L'hôpital s'adapte, le renversement hiérarchique réconcilie les personnes transgenres avec le système de santé et l'établissement devient un outil communautaire ».

afriqueavenir.org

URACA-Basiliade

Parmi les personnes hétérosexuelles ayant découvert leur séropositivité en 2017, 75 % sont des personnes nées à l'étranger, principalement en Afrique subsaharienne*. C'est à cette population spécifique que s'adresse URACA-Basiliade (Unité de réflexion et d'action des communautés africaines) basée à la Goutte d'Or. Initialement créée en 1985 pour lutter contre la toxicomanie dans les communautés africaines, son projet a évolué en 1987 vers la prévention du VIH/sida auprès des mêmes populations. Elle travaille à rendre possible les liens entre la médecine traditionnelle africaine et ses tradipraticiens et la médecine occidentale malgré les approches différentes. Cela passe par des ateliers collectifs, un accompagnement individuel de prévention et des séances

Le stand d'information d'Afrique Avenir à la station de métro Château-Rouge.



d'information et de dépistage en collaboration avec les COREVIH, Afrique Avenir et les CeGIDD.

Afrique Avenir

Même combat pour Afrique Avenir qui effectue des actions de dépistage depuis 2005 auprès de la communauté afro-descendante. Iris, jointe au téléphone, nous précise leurs actions dans le 18^e arrondissement. Ils circulent dans toute l>IDF et vous avez peut-être déjà vu leur unité mobile à la sortie des stations Marcadet et Château-Rouge les mardi et mercredi

À BICHAT, UNE OFFRE TAILLÉE SUR MESURE

Rencontre avec Jade Ghosn, médecin du service des maladies infectieuses et tropicales et du COREVIH IDF Nord, hôpital Bichat-Claude-Bernard.

Les COREVIH sont des instances publiques composées de l'ensemble des acteurs de la lutte contre le VIH/sida sur un territoire donné, y compris les associations. Il en existe cinq en Ile-de-France. Missions principales ? Favoriser la coordination des professionnels de santé, participer à l'amélioration de la qualité et de la sécurité de la prise en charge des patients et procéder au recueil et à l'analyse des données médico-épidémiologiques.

Avec une file active de 5 000 patients, la COREVIH IDF Nord qui siège à l'hôpital Bichat est la plus grosse d'Ile-de-France. En dehors des consultations de soin et de suivi, des

Information adaptée, préservatifs, gel lubrifiant permettent aussi de lutter contre la diffusion du virus.

après-midi. Un barnum équipé d'une table avec flyers, préservatifs et gel pour accueillir les passants et leur proposer de se faire tester. Pour ceux qui acceptent, un dépistage par test rapide (TROD) est pratiqué dans le camion autour d'un café ou d'un thé. Il s'agit d'un petit prélèvement sanguin pratiqué sur la pulpe du doigt qui permet de connaître le statut sérologique en 30 minutes. S'il se révèle positif, on propose à la personne de l'accompagner à l'hôpital le plus proche dans la foulée ou dès le lendemain matin pour une prise de sang qui confirmera le résultat. Le partenariat d'Afrique Avenir avec plusieurs hôpitaux assure une prise en charge rapide pour les personnes accompagnées par ses bénévoles. Le mois dernier, trois personnes ont ainsi été testées positives à Château-Rouge.

également au niveau du dépistage et de la prévention.

Vers une reprise annoncée de l'épidémie ?

Le travail de dépistage conjoint des associations de terrain et des institutions médicales est primordial pour atteindre le « zéro nouvelle contamination » visé par Paris. Mais si la ville se donne les moyens d'atteindre cet objectif, la politique gouvernementale ne va clairement pas dans ce sens. La décision prise récemment de renforcer

Espoir Goutte d'Or

L'association EGO-Aurore agit auprès d'une autre catégorie de personnes précaires, les usagers de drogue. Elle contribue dans le cadre de son programme de réduction des risques et par la distribution de matériel stérile à limiter les risques de contamination via l'échange de seringues. Elle agit

Dépistage à domicile

Le dépistage se réalise aussi à domicile grâce aux auto-tests. Ces dispositifs sont en vente en pharmacie, entre 10 et 15 €. Ils permettent d'obtenir un résultat en quelques minutes à partir d'une goutte de sang prélevée au bout du doigt. Le résultat ne peut montrer qu'une infection datant de plus de trois mois. S'il est positif, une confirmation devra être réalisée via une prise de sang.

actions spécifiques de prévention générale y sont menées dans le cadre du CeGIDD avec une offre de dépistage « qui a lieu les mercredi et jeudi après-midi jusqu'à 21 h car elle s'adresse à des gens qui ne sont pas malades et ne vont pas prendre une demi-journée de travail pour venir se faire dépister », explique Jade Ghosn.

Des consultations de PrEP ont lieu également les samedi matin. La PrEP est un traitement prescrit avant un rapport à risque qui permet de limiter drastiquement les risques de contamination. « Un traitement qu'on peut arrêter et reprendre, comme le traitement

contre le paludisme lorsqu'on va dans une zone endémique et dont l'efficacité dans la prévention de l'infection (96 %) est démontrée. » De l'éducation à la santé sexuelle avec un psychologue et un sexologue médecin (qui peut donc prescrire), des distributions de préservatifs, de gel, du « counselling » sont également proposés à Bichat, et comme le précise le docteur Ghosn, « tout se passe au même endroit, diagnostics et traitement sur place, ce qui limite le nombre de perdus de vue [ces patients qui ne donnent plus signe de vie] ».

Des actions délocalisées

Mais la COREVIH s'adresse également aux populations spécifiques du 18^e arrondissement. Une consultation dédiée prévention a ainsi été mise en place le mercredi matin en collabo-

ration avec l'association Acceptess-T pour les personnes transgenres (lire ci-contre). À l'intention des migrants, qui constituent 65 % de sa file active, la COREVIH se délocalise et assure une consultation de médecine générale trois fois par semaine au centre d'accueil La Boulangerie à la porte de Clignancourt. La démarche est toujours d'être au plus près des populations concernées, d'aller à leur rencontre. Une consultation « étiquetée dépistage » en collaboration avec Médecins du Monde y propose également des tests de dépistage rapide (TROD). Les médecins sont épaulés par des interprètes qui parlent arabe, pakistanaï ou plusieurs langues africaines et qui sont « formés spécialement à l'annonce du diagnostic », aspect fondamental pour la suite de la prise en charge du patient. Les personnes qui ont eu un test dont le résultat est positif (par exemple dans le bus d'Afrique Avenir) sont également adressées au CeGIDD de Bichat pour confirmation. ● SYLVIE CHATELIN



Jean-Claude N'Diaye

le contrôle sur l'aide médicale d'État (AME) pour les étrangers sans titre de séjour et d'instaurer une période de trois mois de carence pour l'accès des réfugiés à la protection universelle maladie (PUMA) nie le travail quotidien des associations. Pour Giovanna d'Acceptess-T, « le gouvernement crache au visage des associations engagées dans la lutte contre le sida ». « Les gens vont avoir peur, vont rester dans l'illégalité et ne pas se soigner et on ne peut pas se permettre de leur faire peur ». Au risque de voir l'épidémie regagner du terrain ? ● SYLVIE CHATELIN

*Nouvelles données de surveillance du VIH en France, Agence de santé publique France, mars 2019
Acceptess-T, 01 42 29 23 67, www.acceptess-t.com,
Afrique Avenir, 01 42 77 41 31, http://www.afriqueavenir.fr,
URACA, 01 49 25 44 15, https://uraca-basiliade.org,
EGO Aurore, 01 42 64 23 21, https://gouttedor-et-vous.org

AGENDA

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

Camuson
CAntine MUsciale SOLidaire et Nomade: événement collaboratif avec jam session, puis concert d'Oscar Meika et repas (à prix libre). De 14 à 21 h à Quartier libre, 9 - 11 rue de la Charbonnière.

Répétitions

Celles du Chœur et orchestre Sorbonne seront ouvertes au public de 11 à 13 h et de 14 à 17 h au Centre universitaire Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset. Inscription sur le site du COSU.

SAMEDIS 7 ET 14 DÉCEMBRE

Vélos
Ateliers de réparation avec Solicycle, square Louise-de-Marillac de 14 à 18 h.

LUNDI 9 DÉCEMBRE

Saint Bruno
Fête d'inauguration de la grande salle rénovée en soirée, 9 rue Saint-Bruno.

MARDI 10 DÉCEMBRE

Barbès Bataille
Projection du documentaire d'Andrés Criscout et Lydie Marlin en leur présence au Forum des images, aux Halles, à 18 h 30.

MERCREDI 11 DÉCEMBRE

RapTz
Émission en public et en direct de cette web radio sur le square Louise-de-Marillac de 13 h 30 à 17 h 30.

Vergers urbains

L'association propose des ateliers de 14 à 17 h au 18 bd de La Chapelle.

JEUDI 12 DÉCEMBRE

Don du sang
L'Établissement français du sang attend les donateurs de 14 à 19 h en mairie.

Deux rues

Réunion publique de l'Atelier urbain de la Goutte d'Or sur les propositions alternatives au projet municipal de requalification des rues de la Goutte d'Or et Boris Vian à 18 h 30 à La Manufacture 8 rue Myrha.

VENREDI 13 DÉCEMBRE

Musique soufie Un trio entre la pianiste Joanna Goodale, le chanteur Khaled Mezouaghi et la serviche tourneuse Annika Skattum à 21 h à l'ICI, 56 rue Stephenson.

UNE RUE SCOLAIRE DANS L'IMPASSE

La création de rues scolaires ravive le projet de piétonner la rue Richomme. Mais les habitants pointent de nombreux obstacles.

Voilà un projet qui, au départ, a été voté par les habitants, via le Budget participatif 2016 : faire vivre la rue Richomme, cette voie étroite et en dos d'âne sillonnant la Goutte d'Or, en piétonnant une partie et en végétalisant les trottoirs, là où à l'heure actuelle un flux de circulation relie les grands axes, Barbès et La Chapelle. Trois ans après, pourtant, rien n'a changé. Jusqu'à ce que, dans d'autres sphères, la Ville de Paris s'engage à lutter contre la pollution de l'air au niveau des écoles et des crèches (lire notre numéro 276). Mais pour ça, il lui faut des mesures, des tests en réel, scientifiques, via des capteurs posés dans les écoles : et ce, dans les prochains mois. Alors, si on interdisait – partiellement ou totalement – les abords des écoles à la circulation ? Les données relevées par les capteurs répondront.

Trois écoles concernées

Ils se trouve que la rue Richomme compte pas moins de deux écoles et trois crèches. Faisons d'une pierre deux coups, piétons vite, là, tout de suite, fin novembre, totalement (deux autres écoles du 18^e sont concernées par une fermeture de la rue, mais partielle, durant les heures d'entrée et de sortie des écoles : Pajol et Vauvenargues) !

Les habitants de la rue, venus à la réunion d'information du 15 novembre à la rencontre du maire, ont souhaité avertir, prévoyants, de la complexité de la chose : « Bien sûr,

nous voulons des rues calmes, des sorties d'écoles paisibles, de l'air pur ! Mais... » Premier effet collatéral : transformée en impasse, la rue risque de devenir, comme elle l'a déjà été par le passé à cause de travaux, un parking sauvage pour l'économie parallèle (à l'entrée du « *carrefour du deal* »)



Deux écoles et trois crèches sont installées rue Richomme : une bonne raison pour tenter d'améliorer l'environnement.

– un enfer pour les riverains, voitures vrombissant toute la nuit, radio allumées (ce n'est pas l'idéal pour les mesures de qualité de l'air !)

Des évacuations à prévoir...

Puis, second effet boule de neige, davantage de trafic (non routier, certes...) entraînera... davantage de pisse ! Car l'enfer vécu par les riverains de ce quartier, pourtant adoré, a une odeur, celle des urines qui dégoulinent, jour après jour, sur les portes des immeubles et même... des écoles. Bref, le débat a pris de la hauteur en virant

urinoirs, uritrottoirs et pissotières – dans ces rues trop étroites pour installer des sanisettes Decaux, incapables par ailleurs d'absorber l'incontinent flux.

Comment faire, aujourd'hui, pour que ces rues de village du 18^e – dont le bitume protège par ailleurs toutes les canalisations enfouies en sous-



sol – soient à la fois terres fertiles, lieux de vie, jardins à ciels ouverts d'où s'élèvent d'enchantresses vignes vierges (telle celle qui court le long du mur de la crèche (n°15) à l'atelier de l'artiste Bruno Pascal (n°11)), terrains de jeux pour enfants, et encore, toujours, lieux de passage ?

Quelques pistes ont été évoquées, outre donc les mesures de l'air et la piétonnisation de la rue Richomme. Revoir le plan général de circulation, investir dans des plots qui se baissent automatiquement à l'arrivée des riverains, créer de

vrais postes de jardinier des rues. Et surtout, installer de vraies pissotières. La piétonnisation de la rue Richomme était annoncée pour le 25 novembre, mais devant tant d'inquiétudes, il est bien possible qu'elle soit reportée... ● MARION BERNARD

NATURE RATS D'ÉGOUT ... ET DE JARDIN

Le rat noir et son cousin gris sont les espèces les plus fréquentes à Paris, le premier plus discret que le second, qui s'ébat de plus en plus souvent au grand air.

Ce mois-ci, nous allons parler des rats. Ces charmants compagnons urbains sont de (relatifs) nouveaux arrivants. Les Gaulois ne connaissaient pas les rats ! Ils croient castors, écureuils, loirs, lérot, lérotins, muscardins, campagnols, souris et mulots, mais point de rats à l'horizon ! Sinon le minuscule rat des moissons indigène, plus petit qu'une souris. Les rats (le noir, le gris, le musqué et le... gondin) sont en effet arrivés bien plus tard !

Porteur de peste

Le premier venu fut le rat noir (*Rattus rattus*) originaire de l'Inde, qui semble avoir colonisé l'Europe en accompagnant les légions romaines. À partir de 1347, date du débarquement à Marseille d'individus hébergeant des puces porteuses du bacille *Yersinia pestis*, il fut l'agent qui permit à la fameuse peste noire de tuer entre 25 et 45 millions de personnes en Europe au XIV^e siècle !



Ce *Rattus norvegicus* ou rat gris, photographié dans les jardins d'Éole, mesure près de 40 cm (queue comprise)

Désormais relégué à Paris dans les combles et les greniers par un cousin plus costaud, le rat noir est très discret, contrairement au surmulot (*Rattus norvegicus*), notre cher rat d'égout ou rat gris. Celui-ci, également arrivé d'Asie à une date inconnue, décrit par Buffon en 1750, a conquis le monde entier en accompagnant les humains. Longtemps confiné aux caves et autres endroits humides où il menait une vie plutôt nocturne, le rat gris a changé de mœurs depuis quelques années et peut être observé en plein jour dans la plupart des espaces verts de notre arrondissement.

En effet, mettant à profit l'ouverture des pelouses au public sur lesquelles les pique-niqueurs laissent force reliefs de repas, et bénissant le plan Vigipirate qui a imposé des sacs poubelles transparents facilement exploitables, les rats se sont installés au plus près des sources de nourriture en creusant des terriers dans les massifs des jardins. Ils aiment aussi s'installer bien au chaud dans les composts. Car même si on ne les aime guère, les rats gris ne sont pas inutiles dans l'écosystème urbain et nous débarrassent chaque année de tonnes de déchets. Enfin les nombreux chantiers lancés dans le 18^e

les ont obligés à quitter leurs refuges. Ils sont ainsi arrivés dans les jardins, publics ou partagés, tels Louise Michel ou Ecobox (dont le poulailler a du être reconstruit pour résister à leurs attaques !)

Utiles pourtant

La Ville de Paris a tenté d'enrayer ces invasions en installant un peu partout des boîtes noires contenant un raticide à l'efficacité plus ou moins certaine et aux dégâts collatéraux possibles, si d'aventure une fouine, une chouette hulotte ou un faucon crécerelle dévore un rat empoisonné. Une nouvelle manière de piéger les gaspards sans menacer la faune indigène consiste à poser discrètement dans les jardins de grosses boîtes habillées de lattes de bois et couvertes d'un toit métallique, contenant une cuve de substance alcoolique dans laquelle les rats tombent et se noient ! Les poubelles sont également progressivement retirées des jardins et remplacées par de gros containers, à priori inaccessibles aux rongeurs. En théorie, la rarefaction de la nourriture devrait entraîner progressivement la diminution des profiteurs !

Quand au ragondin et au rat musqué, introduits respectivement d'Amérique du Sud au XIX^e siècle et d'Amérique du Nord au XX^e siècle pour l'exploitation de leur superbe fourrure, on ne les trouve pas dans notre 18^e à ma connaissance. ●

JACKY LIBAUD

ENCORE UNE RÉORGANISATION À LA POSTE

La Poste a « redessiné l'organisation des tournées de distribution du courrier » comme elle l'explique dans un flyer distribué dans les boîtes aux lettres. Pour le meilleur, ou pour le pire ?

Avant, il y avait trois tournées, mais ça, c'était il y a longtemps », « avant, les facteurs étaient recrutés par un concours national de préposé aux PTT », Avant, « être facteur c'était un métier différent » et les anecdotes sont nombreuses venant de ceux qui portaient par exemple « le mandat aux chibanis de la Goutte d'Or, en espèces, et qui étaient reçus par les destinataires » ou qu'on saluait gentiment. « Avant, les facteurs connaissaient les habitants, ce qui créait un attachement réciproque », bref, le facteur avait un rôle social, il était attaché à son métier et les lettres

arrivaient à l'heure ! « Avant », c'était avant que La Poste ne se transforme en société anonyme et ne se lance dans une réorganisation tous les deux ans, c'était quand « on parlait des petits colis de fin d'année et non de la peak period », avant l'ère du management.

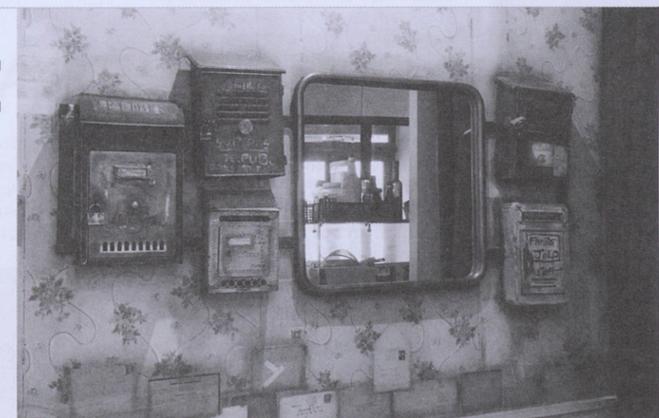
Economie de personnel

Depuis le lundi 18 novembre le nombre de facteurs a diminué et la tournée des restants s'est allongée « dans la mesure où on ne peut pas supprimer des rues ! » Il y a 30 facteurs de moins pour distribuer le courrier et 32 « tournées »

en moins. En effet, avant, les facteurs commençaient à 6h30 à la poste centrale du 18^e, rue Duc, pour récupérer le courrier et préparer leur tournée c'est-à-dire répartir les lettres dans des casiers avec les numéros d'immeuble, et ce jusqu'à 9 heures. Ensuite venait la prise des objets recommandés et le départ en tournée : de 9h30 à 13h30 environ avant de revenir à la poste pour déposer les « rebuts », le courrier non distribué.

Maintenant les tournées sont tellement longues avec sept heures de distribution pure qu'on met en place des « facteurs mixtes », c'est-à-dire qu'il y a une personne qui prépare une tournée ou une tournée et demie et une qui distribue. Pas étonnant si le courrier arrive tard !

Autre innovation, le travail en îlot. Le facteur qui ne fait plus que sa dis-



tribution, par exemple à Cap 18, commence sa tournée à l'îlot (sorte de mini bureau) et il ne rencontre plus les autres facteurs. Enfin, il faut savoir qu'une lettre postée dans le 18^e à destination du 18^e part à la PIC (Plateforme Industrielle Courrier de Gonesse) et revient à la poste centrale de l'arrondissement avant d'être

traitée : débauche de transport et perte de temps.

Retard et pagaille sont à prévoir. Mais les professionnels rencontrés appréhendent surtout « la souffrance physique et morale des facteurs » qui est palpable car « avant, ils étaient fiers de leur travail qui se trouve dévalorisé ». ● DANIELLE FOURNIER

AGENDA

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

20 ans de livres
La bibliothèque de la Goutte d'Or fête son anniversaire avec le groupe de Cumbia péruvienne Waykiki Boys entre 19 et 22h, 2 rue Fleury.

Village de Noël

Fête de Noël porte Montmartre et dans le quartier Binet notamment au Petit Ney et à la Maison bleue : manège, skate, restauration, contes, expo photo... de 14 à 18h.

Jardin d'Éole

Fête de Noël autour de la buvette avec tournois sportifs et DJ de 9 à 19h, 20 rue du Département.

Bonne Tambouille

Petit marché et animations de 9 à 13h place Mac-Orlan.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

Poésie
Rencontre avec des artistes organisée par les Parvis poétiques à 16h30 au LMP, 35 rue Léon.

Zendoodle

Atelier de « gribouillage méditatif », méthode de dessin facile, 8 rue du Delta de 14h30 à 17h30. Inscription : severine.bourguignon@gmail.com.

LUNDI 16 DÉCEMBRE

Ordener-Poissonniers
Réunion publique sur les observations recueillies en ateliers, en mairie à 19h.

LUNDI 16 ET MARDI 17 DÉCEMBRE

Concert Berlioz
Plusieurs centaines d'écoliers du 18^e chanteront ses œuvres et leurs professeurs de musique en joueront. En mairie à 9h et 14h lundi, 9h mardi.

VENDREDI 20 DÉCEMBRE

Ozu
Soirée exceptionnelle, autour de deux films rares du réalisateur japonais, Récit d'un propriétaire (1947) à 19h30 et Herbes flottantes (1959) à 21h45 au Louxor, 170 bd Magenta.

SAMEDI 21 DÉCEMBRE

Fêtes de Noël
Sur l'esplanade Nathalie-Sarraute organisée par Espoir 18 à 15h.

Sur la placette Polonceau organisée par l'association Casamance de 12 à 19h avec repas partagé.

deux fois 9
DÉPÔT-VENTE POUR ENFANTS
50 RUE RAMEY 75018 PARIS
01 71 24 81 38
DEUXFOIS9.FR

TOUT L'UNIVERS DE L'ENFANT, EN OCCASION, A PRIX DOUX !

ORDENER-POISSONNIERS

TOUS CONTRE MAIS PAS TOUS D'ACCORD

Le projet d'aménagement immobilier est unanimement rejeté par les habitants. Moins de béton, moins de logements, moins de social, plus de vert, voire que du vert, les revendications sont variables.

Aucun collectif ou association d'habitants n'approuve le projet d'aménagement du site Ordener-Poissonniers tel qu'il se présente actuellement. Leurs attentes quant au futur de ce site et son intérêt pour le quartier sont néanmoins diamétralement opposées. Tous souhaitent conserver une partie des bâtiments

tous ne sont pas d'accord sur les propositions pour y remédier.

Un projet revu mais à la marge

Pour rappel, le projet actuel prévoit environ 650 logements (dont 50 % de logements sociaux) et un programme de construction très dense (le projet complet est consultable sur paris-ordener.sncf.com) laissant très peu de place aux espaces verts.

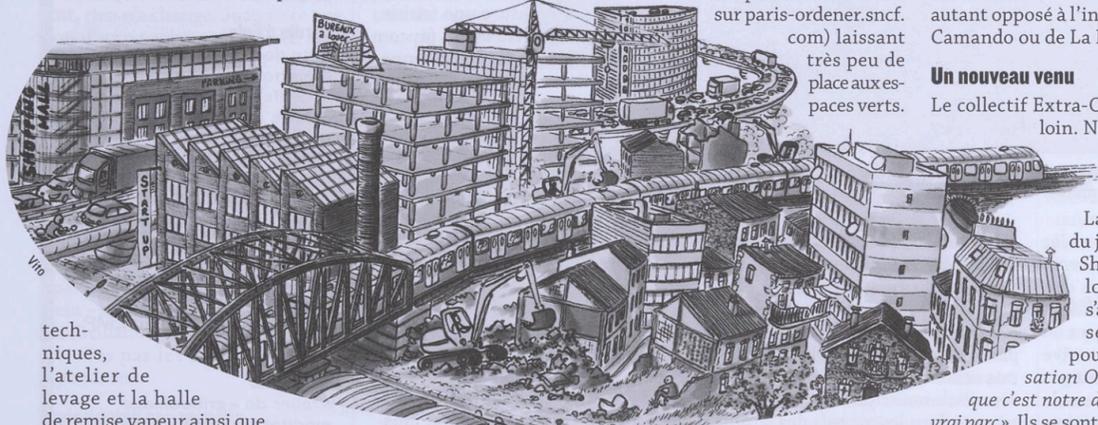
exemple, royalement passée de 4000 m² à un peu plus d'1 ha (sur un total de 3,7 ha aménageables).

ASA-PNE et le collectif Marcadet sont favorables à la construction de logements. Le premier demande d'en réduire le nombre à 250/300 (versus 650 prévus). Le second préconise de baisser le pourcentage de logements sociaux de 50 % à 30 %. Les deux recommandent également, comme l'énonce ASA-PNE, de « *requalifier le secteur par la création d'activités, de services et d'équipements valorisants* » même si des équipements culturels de proximité comme une bibliothèque-ludothèque ont plutôt les faveurs du collectif Marcadet qui n'est pas pour autant opposé à l'installation de l'école de design Camando ou de La Bellevilloise.

Un nouveau venu

Le collectif Extra-Ordener lui, va beaucoup plus loin. Né il y a un mois, il regroupe le collectif Chapelle-Ordener, les jardins du Ruisseau, Beaudélie, Bois Dormoy, La Goutte Verte, des adhérents du jardin Ecobox, des salariés du Shakirail et des adhérents écologistes. Extinction rébellion s'apprêterait à les rejoindre. Tous ses membres sont unanimes pour refuser « *le projet de bétonisation Ordener-Poissonniers* », « *parce que c'est notre dernière opportunité d'avoir un vrai parc* ». Ils se sont rencontrés lors des différentes réunions et lors de la journée d'occupation du site organisée par EELV le 12 octobre (lire notre numéro 276). Et ils ont convergé vers une exigence commune « *non aux logements, non aux bureaux, aux commerces, au food-court et au cinéma* » et « *oui*

Depuis le début de la concertation et suite aux souhaits et commentaires des habitants recueillis lors de différentes réunions et ateliers, il a été revu à la marge. La superficie des espaces verts est, par



techniques, l'atelier de levage et la halle de remise vapeur ainsi que le bâtiment en briques rouges au 26 de la rue Ordener et préserver ainsi le patrimoine ferroviaire et le souvenir de ce site créé en 1845. Tous dénoncent la sur-densification et le manque d'espaces verts du quartier mais

MONTMARTRE-POISSONNIERS

SI TU NE VAS PAS À L'OPÉRA, L'OPÉRA IRA À TOI!

Devant l'hôpital Bichat, un bus transformé en salle d'opéra rapproche la musique des publics.

« *l est où, l'opéra ?* » s'inquiète un petit groupe de personnes âgées massées lundi 4 novembre devant la maternité de l'hôpital Bichat. « *Dans le bus !* », répond en souriant Evelyne Menaud, chargée des affaires culturelles, médiathèques et projets transversaux des hôpitaux Bichat-Brettonneau-Claude Bernard. Elle a choisi cette année l'hôpital de la porte de Saint-Ouen pour y faire venir l'Opéabus et ses artistes, les membres de l'ensemble Harmonia Sacra.

« *J'avais envie d'être dans l'itinérance culturelle* », explique Yannick Lemaire, le directeur artistique de ce projet original. « *Il y a des barrières économiques à l'accès à la culture, mais aussi sociales et psychologiques ; les gens se disent que ce n'est pas pour eux, et le fait d'y aller, ça provoque la rencontre. Et puis artistiquement, je voulais aller plus loin et parvenir à extraire le public des lieux où nous le*

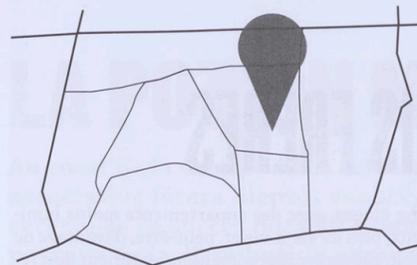
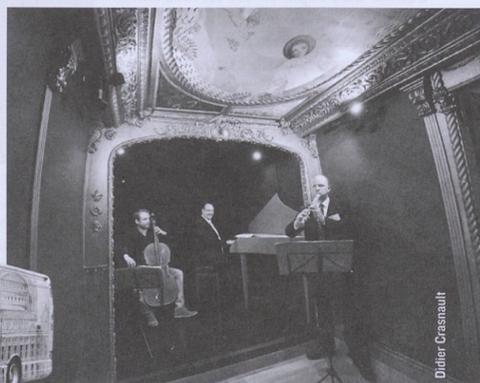
rencontrions, écoles, gymnases, centre sociaux... ». Grâce au soutien de la société de transport Transvilles de Valenciennes, son lieu de résidence, l'équipe, musiciens, techniciens et bénévoles mélomanes, a récupéré un bus et a travaillé un an à sa transformation, avec la complicité des élèves d'un lycée professionnel en carrosserie.

Comme dans une vraie salle

Le véhicule blanc, siglé Opéabus, ressemble de l'extérieur, à n'importe quel bus. Mais il suffit d'en pousser les portes pour pénétrer dans un univers incroyable: un opéra en réduction, avec tous ses

codes: plafond peint, dorures, sièges en velours, balcon, rideau lourd, scène... Tout y est! « *On voulait faire oublier qu'on était dans un bus* » précise Yannick Lemaire, et le pari est réussi.

À Bichat, les inscriptions aux trois séances sont



à la conservation du bâti existant pour y abriter le conservatoire et une annexe de la cuisine scolaire du 18^e, et à une ferme urbaine pour alimenter la cuisine en légumes frais et bio ». Ils ont lancé une pétition en ligne et sont en train de préparer un tract.

Le collectif dénonce également l'opacité de la mairie qui crée de la méfiance et « *redemande une réelle réunion de concertation au lieu des réunions de présentation* » avec des « *modalités de consultation transparentes* ».

Dans la droite ligne du plan climat

La position d'Extra-Ordener peut apparaître « *utopiste et radicale* » comme l'un de ses membres se l'est entendu dire. Elle paraît pourtant comme la seule répondant aux exigences du plan climat signé par la Ville en 2015. Prévenir le phénomène des îlots de chaleur dont on sait qu'ils seront de plus en plus nombreux face à la montée des températures impose une végétalisation réelle de la capitale. La constitution d'un canevas de petites « *forêts urbaines* » d'ici 2050, véritables refuges de fraîcheur et super aspirateurs de CO₂ qui améliorent cadre de vie, bien-être physique et psychologique des habitants, sont aussi des mesures inscrites dans ce fameux plan. ● SYLVIE CHATELIN

ASA PNE : asa.pne18@laposte.net, <http://asa-pne.over-blog.com>
Collectif Marcadet : collectif.marcadet@gmail.com, <https://twitter.com/marcadetparis18?lang=fr>
Collectif Extra-Ordener : FB, Twitter, Insta Un parc Extra-Ordener / @extraordener

LA CHAPELLE

CUISINE DU MONDE À L'AUBERGE DE JEUNESSE

Nouvelle étape pour Mam'Ayoka : en janvier, le restaurant-traiteur de la place Pierre Mac Orlan, installe ses marmites à l'auberge de jeunesse Yves Robert.

À la suite du groupe Elier (un des leaders des services aux entreprises), la coopérative y offrira une restauration hôtelière du matin au soir. Selon son chargé de communication Thomas Moliner, elle n'oubliera pas pour autant sa première mission « *d'opérateur solidaire et écoresponsable désireux de faire découvrir à ses voisins la cuisine métissée de leur quartier* ».

Aux fourneaux, des femmes précédemment « *éloignées de l'emploi* » continueront ainsi de proposer leurs recettes personnelles, éventuellement revues avec l'aide de la cheffe de cuisine. Lors du déjeuner, habitants et travailleurs du quartier accéderont à la grande salle de restauration qui fait face au jardin Rosa Luxemburg. Ils y retrouveront l'offre emblématique de Mam'Ayoka, assortie de plats plus traditionnels de la restauration collective française. Sur place comme à emporter, ils continueront d'être servis en bocaux de verre consignés ; semblables à

ceux qui seront livrés et récupérés par les coursiers à vélo.

Respect des valeurs

En choisissant Mam'Ayoka, la nouvelle direction de l'auberge écoconstruite entend, selon la charge d'animation et de programmation culturelle de l'auberge, Pauline Hernandez : « *Être plus en adéquation avec les valeurs d'interculturalité, solidarité et écocitoyenneté prônées dans sa charte éthique* ».

Elle espère ainsi étendre ses services de locations de salles. Peut-être séduiront-ils désormais les « *partenaires de l'économie sociale et solidaire de Mam'Ayoka* qui, selon Thomas Moliner, s'abstenaient de recourir à ces services car le prestataire de restauration ne correspondait pas à leurs valeurs. » ● AÏSSATOU NDIAYE

Mam'Ayoka, 2 place Pierre Mac Orlan et auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle ou Marx Dormoy, www.mamayoka.fr

Un brevet tout en cérémonie

Les anciens élèves du collège Daniel Meyer se sont vu remettre leur diplôme du brevet mi-novembre lors d'une cérémonie organisée par la principale de l'établissement, Catherine Donohue-Weill. Le corps enseignant ainsi que le maire du 18^e arrondissement Eric Lejoindre, étaient présents pour l'occasion, devant un public nombreux mêlant parents et enfants. Le moment était important pour cet établissement scolaire situé au 2 place Hébert, non loin de la station de métro Marx Dormoy. En effet, alors que le taux de réussite au brevet des collèges était, selon la provisoire, d'à peine 60 % avant son arrivée en 2014, il atteignait l'année dernière les 80 %, avec 72 % de mentions. Pour Catherine Donohue-Weill, plusieurs facteurs expliquent ce succès : « *Un très bon réseau en amont grâce aux écoles élémentaires rattachées à l'établissement, un corps enseignant stable et dynamique, et une réforme du brevet des collèges valorisante pour les élèves, avec notamment la possibilité de présenter des projets artistiques ou*



professionnels lors d'un oral. Tout le monde est gagnant ! » Alors, quel avenir pour ces heureux diplômés ? Une grande partie continue aujourd'hui dans des lycées généraux ou professionnels parisiens. Mais ce soir, c'était bien la célébration et le plaisir de retrouver leurs anciens camarades et professeurs qui étaient dans les esprits des jeunes diplômés !

CORENTIN SCHIMEL

UN CENTRE NOMMÉ RACHID TAHA

Le centre Paris Anim' de La Chapelle devient le centre Paris Anim' Rachid Taha, en mémoire du chanteur disparu en septembre 2018. L'équipe du lieu est très active auprès des jeunes du quartier sur le plan culturel et

social: bibliothèque, ateliers musicaux, séjours de vacances, aide à la recherche d'emploi, etc.

26 boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle.

LOGEMENT SOCIAL :

UN PROJET CONTROVERSÉ RUE DES TROIS FRÈRES

Des habitants s'élèvent contre la reconstruction d'un bâtiment de logements. Le projet ne respecterait pas l'architecture du quartier.

Un petit immeuble de deux étages, sis dans la typique rue des Trois frères doit être prochainement démolit et reconstruit par la RIVP (Régie immobilière de la ville de Paris). La régie est déjà propriétaire du 47 de la même rue, en face, construit à la fin du siècle dernier, et orné de curieuses colonnes néo classiques. C'est notamment cette antériorité qui a incité certains riverains à examiner de plus près le nouveau projet.

L'artère est en effet typiquement montmartroise. La plupart des bâtiments sont des maisons en pierre dépassant rarement les cinq étages et ayant toutes plus de 50 ans. Pour Clotilde Dusoulie, habitante de la rue Berthe dont le logement surplombe le 46, la réalisation du projet « *dénature la cohérence architecturale de la rue, en s'alignant sur les immeubles les plus hauts et en présentant une façade moderne sans aucun effort esthétique, qui tranche avec le style montmartrois* ». La jeune-femme a initié une pétition¹ contre le projet qui a recueilli plus de 5 000 signatures.

Les riverains ont également intenté un recours gracieux contre le permis de construire accordé en mai dernier, rejeté. Et se préparent pour engager



un recours contentieux. Le permis de construire comporterait des « *irrégularités et des dérogations* » aux règles applicables en matière d'urbanisme. Mais surtout, les habitants des immeubles voisins pâtiraient évidemment de cette construction de

cinq étages, avec des appartements moins lumineux, plus de vis-à-vis et, peut-être, davantage de bruit, car un escalier métallique extérieur doit relier les étages. Ils craignent également que le chantier ne déstabilise les bâtiments environnants.

Patrimoine en danger ?

Interrogé sur cette opération, l'adjoint chargé de l'urbanisme à la mairie du 18^e, Michel Neyreneuf, précise qu'une première réunion a été organisée avec les riverains, il y a un an environ. Et « *l'été dernier, ils ont été invités à rencontrer des représentants de la RIVP et l'architecte. Ils ont pu exprimer leurs desideratas. L'état du bâtiment, atteint à certains endroits d'infiltrations, rendait difficile sa réhabilitation. Par ailleurs, l'exiguïté des sept logements existants ne répondait pas aux normes actuelles. Pour les respecter, il fallait plus de superficie pour offrir le même nombre d'appartements. Quant au respect du "style montmartrois", l'architecte revoit actuellement certaines modalités de l'opération* ».

Les riverains regrettent que la Mairie, toute à son objectif de réalisation de logements sociaux, ait négligé les considérations d'esthétique et de préservation du patrimoine... et, selon eux, la RIVP n'aurait pas sérieusement examiné la possibilité d'une réhabilitation. Affaire à suivre probablement devant le tribunal. ● DOMINIQUE GAUCHER

1. <https://www.change.org/p/eric-lejoindre-protégeons-montmartre-et-sa-rue-des-trois-frères>

DES ARTISTES EN MOUVEMENT

Un collectif et son lieu d'expo investissent la Butte.

Ils sont quinze dans le collectif d'artistes créé par Juliette Bart, au sein de la galerie L'Expo Montmartre¹. Peintres, plasticiens, sculpteurs, photographes, poètes, street artistes pourront y exposer, organiser des événements et surtout montrer leur travail à d'autres galeries, aux organisateurs de salons, à la presse, etc. Le lieu proposera aussi des lectures, des concerts, des performances, des signatures, des projections vidéo. « *Une sorte d'agence d'artistes, pour être plus forts dans la création et la promotion de nos œuvres* » précise Juliette Bart.

Régulièrement, un artiste sera mis en avant dans la vitrine et un vernissage de son exposition sera organisé. Des événements seront proposés pour un ou deux artistes. « *Comme il y a eu le mouvement Cobra, nous sommes le*

mouvement Tralala », s'amuse Juliette qui insiste sur l'esprit d'ouverture qui anime tous les membres du collectif.

Les artistes verseront un « *loyer* » pendant le temps où ils exposent, pour un mois ou trois mois renouvelables. Ils restent libres de travailler et d'exposer ailleurs. L'objectif est de donner une visibilité aux artistes, de leur fournir une adresse.

Pour soutenir le collectif, les artistes vont proposer aux commerçants du quartier de « *taguer* » leur vitrine de collages façon street art et de conserver toute l'année cette expo « *hors les murs* » ! ● A.K.



Expo en décembre, du jeudi au dimanche, de 14 h à 19 h 30 ou sur rendez-vous, galerie L'Expo Montmartre, 30 rue des Trois Frères, métro Abbesses.

1. Juliette B'Art, Dominique Baur, José Cunéo, Diane, Ferugio, Sergio Franceschi, Philippe Gall, Gemma F, Olivier Mauffrey, Goulven Péneau, Laurent Prullière, Josée Roscop, Zazoum Tcherev.

À LA POMPONNETTE: FIN D'UNE SAGA FAMILIALE

L'emblématique restaurant centenaire de la Butte change de mains pour une nouvelle histoire.

« *Ce soir on ferme!* » Après 110 ans aux mains d'une même famille, le bar-restaurant montmartrois À La Pomponnette a fermé ses portes le 17 novembre pour rouvrir « *probablement fin janvier* » sous la gestion de nouveaux propriétaires « *mais dans le même esprit* », selon l'établissement. Avec son store rouge et sa terrasse en bois à l'ancienne, le restaurant qui trône rue Lepic, à l'angle de la rue des Abbesses respire un autre temps, celui des poulbots et des artistes légendaires du vieux Montmartre.

Ouvert en 1909 par Arthur Delcroix, l'établissement change de nom en 1913, après un voyage du patron et de son ami Francisque Poulbot, au cours duquel ils apprennent à boire le vin dans des verres sans pied, qu'on ne peut poser,

c'est-à-dire « *à la pomponnette* ».

C'est aussi dans la cour de l'immeuble, toujours propriété des descendants de Delcroix, que Poulbot, affichiste et dessinateur, transforme le poulailler du restaurant en dispensaire pour les gamins pauvres qui, entre les deux guerres, courent les rues et terrains vagues du quartier. Ils seront appelés par la suite « *les poulbots* ». Avec Poulbot, qui est l'un des co-fondateurs de la République de Montmartre, c'est aussi toute une génération d'artistes dont Gen Paul, Utrillo et sa mère Suzanne Valadon, qui marquent le restaurant.

Les vieux Montmartrois se souviennent encore de la fille de Delcroix, Paule, dite Paulette, qui reprend le restaurant en 1933 et le dirige avec sa fille Claude jusqu'en 1991, malgré un âge avancé. Ce sont les filles de Claude, la quatrième génération, qui viennent de passer la main. ● CLAIRE ROSEMBERG

À La Pomponnette, 42 rue Lepic, métro Abbesses.

LA POTION MAGIQUE DE COOPAPARIS

Au cœur de la Goutte d'Or, cette boutique associative fêtera bientôt ses six ans. Quelle est la recette de ce succès hors du commun dans le paysage de la distribution alimentaire ?

Comme le petit village gaulois de la BD, la Coopérative alimentaire de la Goutte d'Or «résiste encore et toujours à l'envahisseur». En effet, elle se démarque depuis six ans par sa résistance aux « monstres de la grande distribution » comme le décrivent les membres les plus anciens. Par une organisation hors du commun, elle arrive depuis toutes ces années à fournir à ses coopérateurs des produits de qualité, aux prix justes et respectueux du travail des petits producteurs.

Ici, pas de chef ni de hiérarchie. Pas de contraintes strictes ni de durée minimale d'adhésion. Tous les membres participent et se responsabilisent pour que la boutique continue à tourner. Marie-Odile, journaliste retraitée également active au 18^e du mois qui a vu naître ce bébé en 2014, avoue n'avoir pas toujours cru à ce projet utopique : « Je ne pensais pas qu'avec des règles aussi souples et un tel fonctionnement "usine à gaz", on pourrait y arriver. » Pourtant aujourd'hui, elle ne quitterait pour rien au monde ce projet où « des amitiés se créent, où je m'amuse et où j'apprends énormément de ce travail

de boutique associative ; pour moi ce projet répond en premier lieu à une conviction citoyenne et politique d'alternative au système de la grande distribution qui écrase les petits producteurs. »

Une organisation astucieuse

Indispensable outil : le site auquel chaque adhérent accède après avoir cotisé (35€/an) est d'une redoutable efficacité. Accès et inscription aux différents plannings, contacts des référents, rappel des dates de paiement d'adhésion, récapitulatifs des tâches réalisées, accès aux comptes-rendus d'assemblées mensuelles auxquelles tous sont invités, tout y est. Une organisation horizontale optimale qui donne à chacun le même niveau d'information. Chaque foyer adhérent doit participer au moins huit fois par an aux tâches de la coopérative et chacun est invité à rejoindre l'une des neuf commissions garantes de la bonne tenue des lieux : hygiène et ménage, finances, adhésion, communication, site web, ouverture de la boutique, approvisionnement, travaux, solidarité.

Aujourd'hui, ce sont près de 300 foyers, soit environ 400 adhérents, qui ont épousé le mode de fonctionnement de cette coo-

pérative. Et chacun y trouve son compte. Pour Cécile, 46 ans, croisée avec son panier de légumes et fruits frais à la caisse, adhérente depuis quelques mois, nulle motivation politique mais « une volonté de trouver des produits de qualité, proches des producteurs, à des prix justes et intéressants ». Quant à Adrienne, 40 ans, enseignante, adhérente depuis trois ans qui était ce soir-là de permanence boutique, servant, louche en main, un fromage blanc appétissant, elle confie : « Je suis ici avant tout parce que les produits sont bons ! Et puis, on ne donne pas de l'argent à une entreprise dégueulasse. Ça a du sens, tout simplement ! »

Cette aventure inspire d'autres structures qui se créent sur ce modèle. Marie-Odile est catégorique sur le sujet : « Le succès du projet réside aussi et surtout dans la proximité entre les coopérateurs et les producteurs et dans la taille humaine de notre structure. » ●

SONIA IMBERT

Deux fois par semaine, des légumes bios tout frais arrivent d'Ile de France. On se relaie pour réceptionner les livraisons et installer les produits en rayon.

59 rue Stephenson, métro Marx Dormoy ou Marcadet-Poissonniers. Ouverture mardi, jeudi et vendredi de 18h15 à 20h15, mercredi de 10h à 12h, samedi de 10h à 13h30, coopaparis.wordpress.com.



Tenir la caisse, ça s'apprend. Tous les membres la Coopérative participent au fonctionnement de la boutique et se transmettent les informations.



Claire Gabry

DE LA PÉTANQUE AU BISTRO

On peut jouer, boire et manger aux Mah-Boules.

Un nom insolite pour un lieu insolite : le bar à pétanque les Mah-Boules a ouvert ses portes en octobre rue de Jessaint. L'idée pour la famille Yahmi, déjà détentrice de plusieurs lieux dans les environs (Le Mistral Gagnant, La FaBrick et l'institut de beauté Le Jardin de Djena), était d'offrir au quartier un lieu convivial autour du jeu. La salle, particulièrement spacieuse, abrite le plus grand terrain de

pétanque indoor de Paris (10 x 4 m). Ouvert de l'aube à l'aube ou presque, le bar permet en journée de se détendre au calme, ou de travailler, et d'apprécier les expositions photo du collectif d'artistes GRINGO renouvelées tous les quinze jours. En soirée, l'ambiance est plus remuante et festive. On se laisse volontiers tenter par une des cinquante bières du monde à la carte et bien sûr par une partie de pétanque ! Comptez alors 4€ pour trente minutes et la piste de sable fin est à vous. Une place a été réservée aux jeux plus classiques (flippers,

babyfoots, fléchettes) si vous voulez varier les plaisirs.

Côté menu, la carte ne propose pour l'instant que des en-cas de restauration rapide mais pourrait s'étoffer si les premiers succès du bar se confirment dans le temps. Ouverture le dimanche, brunchs, raclettes et fondues sont à l'étude.

Devans et dehors

Enfin, à ceux pour qui la pétanque ne peut se concevoir sans le soleil de Pagnol, il est question d'investir la terrasse aux beaux jours et d'y orga-

niser des événements, en particulier des tournois (si l'installation d'un terrain extérieur éphémère est autorisée par la mairie). Cette terrasse pourrait d'ailleurs devenir l'un des meilleurs atouts de l'endroit : avec le square Alain Bashung d'un côté et un mur végétalisé en projet par la municipalité de l'autre, les abords du bar vont verdier dans les prochains mois. ●

LAURE VOGEL

14 rue de Jessaint, ouvert du lundi au samedi de 7h à 2h du matin. Possibilité de privatisation.

LA RUE A DES OREILLES

Une fois par mois, des professionnels formés à l'écoute (thérapeutes, psychologues, praticiens corporels) investissent l'espace public pour rencontrer habitants et passants.

Vous les avez peut-être aperçus, le long de la friche Polonceau. Leur panneau, «*Écouteurs de rue*», ne vous a pas échappé. Ni ces chaises alignées disposées deux par deux, l'une en face de l'autre. Vous avez peut-être été interpellé. Vous vous êtes même installé, pas forcément tout de suite. Et, peu à peu, le tumulte de la rue des Poissonniers, un samedi après-midi, s'est dissipé. Vous vous êtes retrouvé comme dans une bulle face à votre interlocuteur. Pour ceux qui ont passé leur route, voilà ce que vous avez manqué.

Drôle d'idée ?

L'idée a germé dans la tête de Séverine Bourguignon, artiste plasticienne et psychologue, en 2018. Elle réalise alors un projet artistique et participatif pour créer du lien social, sur la friche Polonceau. «*Des gens entraient, ils me racontaient leur vie. Juste parce que j'étais là, disponible. Je me suis dit, comme Djibril [à l'entrée de la friche] donne des prières, je pourrais être psychologue de rue.*» L'idée chemine. Une amie lui parle de *Sidewalk talk* : l'initiative de deux psychothérapeutes, à San Francisco. Leur constat : dans notre monde ultra-connecté, il est temps de se reconnecter au réel, de recommencer à se parler en face à face, les yeux dans les yeux. Elles s'adressent donc directement aux inconnus, dans la rue.

Séverine parle de son idée à des thérapeutes, des praticiens corporels. La première équipe est prête en avril 2019 et présente à une fête de quartier, la Rue aux enfants. D'autres rendez-vous ponctuels suivront. Depuis la rentrée, un rythme régulier est proposé, avec un lieu de rendez-vous et sa solution de repli, au cœur de l'hiver, à la bibliothèque de la Goutte d'Or. Les écouteurs de rue ont même obtenu un financement du fonds de participation des habitants ; il permet au collectif d'être plus visible, avec un logo, un panneau, une banderole.

Pour les passants, c'est d'abord la surprise : l'in-



Ci-contre : Séverine Bourguignon en discussion avec des passants.

Ci-dessous : Le dispositif crée un effet « bulle » propice aux confidences.



Juliette Catho

En se plaçant dans l'espace public, les thérapeutes vont à la rencontre de ceux qui, dans un autre contexte, n'auraient peut-être pas fait la démarche.

terpellation dans la rue, ce dispositif étudié, avec des chaises sur le trottoir. Ces gens qui (se) racontent. Ceux-ci qui ont tout de suite envie de parler à ces oreilles prêtes à écouter. Ceux-là qui questionnent : «*C'est quoi ?*», «*Vous êtes qui ?*», «*De quoi je peux parler ?*» Des gens s'assoient, s'installant plus ou moins longtemps.

Il y a ce jeune homme, ému : «*Au pays, on se parle. Ici, c'est la jungle. Alors on parle à des étrangers qui ne connaissent rien de notre vie, et ça fait du bien. [Silence] On en a besoin...*» Et puis cette jeune femme, qui trouve que c'est une «*super initiative ! S'ils recherchent des bénévoles, je suis partante !*»

Une dame vient de terminer son échange. «*C'est pas toujours facile... la vie... Oui, je me sens mieux maintenant. C'est bien ces gens qui essaient de vous comprendre.*» Elle attend ses deux filles, étudiantes, qui ont elles aussi trouvé des oreilles attentives.

Un jeune homme pressé vise le panneau, interroge, et s'en va, lançant un «*ça m'intéresse ! Je suis psychologue clinicien, dans une association, pour des enfants de 0 à 4 ans. Je vais travailler !*»

Des thérapeutes enthousiastes

«*Vous voulez parler de cette idée géniale ?*» Marie-Sylvie m'invite à m'asseoir sur une chaise en face d'elle. Elle a tenté l'expérience parce que «*c'est extrêmement important de démocratiser la psychologie... la dédramatiser même ! Nous sommes dehors et offrons nos services au tout venant. Comme nous sommes ouverts, c'est presque pour rire, ça ne revêt pas la même importance.*» Elle présente chaque conversation comme «*une scène de théâtre : avec un début, un milieu, une fin. Nous devons amener chaque personne vers une réflexion, des appuis. Dans cette sorte de dialogue, une relation s'installe, et dans un temps court on donne à chacun le sentiment d'exister.*» Et, si le besoin se fait ressentir, comme les autres écouteurs de rue, elle peut orienter vers des thérapeutes. «*Parce que l'on ne peut pas tout résoudre en une seule fois !*»

Un peu plus loin, Laetitia, qui proposait ce jour-là son attention pour la deuxième fois renchérit : «*C'est une situation d'écoute très nouvelle pour moi, mais ça va vite : on passe du monde extérieur au monde intérieur en s'asseyant !*» Pour Paule, ce dispositif «*permet d'ouvrir un espace accessible à des personnes qui n'en auraient autrement pas l'occasion, à une attention inédite.*» ●

SOPHIE ROUX

Les dates des prochaines écoutes sont déjà prévues : 14 décembre, 25 janvier et 29 février, à la bibliothèque de la Goutte d'Or.

En bref...

TROPHÉES DE L'ESS

Quartier Libre dont nous vous parlions dans notre numéro 275 vient de recevoir un trophée de l'économie sociale et solidaire de la Ville de Paris. Elle a ouvert courant septembre un espace partagé destiné aux personnes qui ne peuvent cuisiner à leur domicile ainsi qu'une cuisine pro mise à disposition de

porteurs de «*projets culinaires en émergence*», qui peuvent ainsi accéder à des espaces aux normes et à du matériel professionnel. Le projet Des femmes et des étoiles, porté par une association du 11^e, La table de Cana, est également distingué. Il a pour objectif de permettre à des femmes éloignées de l'emploi, issues des quartiers prioritaires des 18^e, 19^e et 20^e

arrondissements, de suivre un CAP cuisine en alternance auprès de chefs reconnus de la gastronomie, tout en leur fournissant un accompagnement socio-professionnel. S.M.

COLLECTE SOLIDAIRE

Le collectif d'habitants qui distribue des petits déjeuners solidaires avec la paroisse Saint-Denys de La Chapelle chaque samedi organise une collecte solidaire de

vêtements pour les migrants et personnes sans domicile. Vos produits d'hygiène neufs et les vêtements masculins (vestes, gants, bonnets, pulls, chaussettes, baskets, écharpes, caleçons) en bon état que vous n'utilisez plus leur seront utiles. Vous pouvez compléter le groupe des organisateurs en participant aux réunions des 5 et 12 décembre à 18 h 30 à l'Échomusée. Ou déposer vos dons jusqu'au 11 décembre à l'école, 3 rue Saint-Luc. S.M.

PETITE HISTOIRE DES BAINS-DOUCHES PROPRETÉ, HYGIÈNE ET DIVERTISSEMENT

L'hygiène n'a pas toujours été le propre de l'homme. En tout cas pas au sens où on l'entend. Le bain fut d'abord un plaisir avant de se transformer en nécessité de santé publique accompagnée par l'équipement de la ville en bains-douches.

Depuis l'Antiquité on connaît les bains publics. On trouve d'ailleurs dans le centre de Paris des thermes, construits par les Romains dès leur arrivée à Lutèce, peut-être au II^e siècle, et qui viennent d'être magnifiquement rénovés. Ils sont l'actuel musée de Cluny et ils occupaient plusieurs hectares. Ils faisaient partie du mode de vie de l'époque : on y venait pour se laver, mais aussi pour se détendre, se faire couper les cheveux, raser, ou même lire car les thermes possédaient une bibliothèque. On pouvait aussi y faire du sport ou tout simplement s'asseoir et bavarder. C'était le lieu de socialisation des habitants de la cité, qui joignaient l'utile (se laver), à l'agréable (se rencontrer).

Bains publics, lieux de plaisir

Se laver ou s'amuser ? Voire, les deux à la fois ? À la fin du XIII^e siècle fonctionnent à Paris 26 étuves ou « *hôtels des bains* ». On y trouve une salle pour les bains chauds avec d'un côté des cuves en bois

En 1566, l'Église fait fermer les étuves pour des raisons de moralité : pas de corps nu en public !

à une ou deux places et de l'autre un grand bassin collectif en longueur où on peut nager. D'après les miniatures, on voit qu'il était d'usage de disposer une grande planche sur le bassin pour servir boissons et nourriture aux baigneurs nus. Un rideau permettait même de s'isoler dans les bains à une ou deux places... Pour ajouter à l'agrément, des

joueurs de luth accompagnaient les baigneurs et des alcôves avec couvertures et services (pose de ventouses, massages, épilation, coiffure, barbe et même saignée) les attendaient pour qu'ils puissent se reposer ou se livrer à de doux ébats. Il en coûtait paraît-il le prix d'un gros pain.

Jusqu'en 1399, hommes et femmes partageaient ainsi ensemble les plaisirs de l'eau, puis l'Église obtint une alternance des jours réservés aux hommes et aux femmes. Puis elle fit même fermer en 1566 les étuves pour des raisons de moralité : pas de corps nu en public, risque de débauche, plainte des riverains devant ces « *bordiaux* » ! Seul l'usage médical subsista et il ne restait aux nageurs qu'à piquer une tête dans la Seine où ils pouvaient, comme Henri IV ou Anne d'Autriche, nager entre des cordes. Cette décision a entraîné le déclin de la pratique des établissements de bain pour des décennies.

Un plaisir aristocratique

Au XVII^e siècle on vit une sorte de renaissance qui va se concrétiser au XVIII^e siècle : des bateaux sont aménagés sur la Seine avec l'eau qui les traverse, hommes et femmes séparés, et on commence à nager dans le fleuve. Pendant la Révolution on trouve sur la Seine de nombreux bateaux de « *bain flottant* ». Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les bains publics de Paris sont des lieux de plaisir et de divertissement raffinés, réservés à une élite aristocratique. On expérimente dans un nouveau lieu « *branché* » les « *bains chinois* » en 1787. Et on a en tête le fameux tableau de David, qui montre Marat assassiné dans sa baignoire en cuivre, avec encre, plume et papier. Il soulageait sa maladie (de peau) tout en écrivant dans son bain.

Sous la Restauration on perce le canal de l'Ourcq et en 1831 on compte 78 établissements de bains qui sont chauffés. Il y a d'ailleurs souvent des accidents par brûlures. Ouvrent aussi des « *bains à quat'sous* », en planches de bois, pour les plus pauvres. Les caricaturistes comme Daumier ne se privent pas de souligner l'ambiance sinistre de ces lieux. C'est à ce moment-là que se développe aussi la location de baignoire à domicile. Se baigner, c'est à la fois se détendre, faire sa toilette, se soigner, sans oublier la volupté qui peut s'en dégager avec la mode de l'Orientalisme.

Cité du Midi : d'anciens bains-douches privés ont été transformés récemment en logement.



Bains-douches du boulevard Ney. Construits en 1927, au sein d'un ensemble immobilier de logements sociaux, cet établissement doit réouvrir le 2 décembre.

Danielle Fournier

Du bain à la douche

En 1849, une mission est envoyée à Londres pour étudier les bains gratuits. Le rapport note la qualité des réalisations, au bénéfice de la classe ouvrière qui s'y rend « *au moins une fois par semaine* ». Le 3 février 1851 est donc voté par l'Assemblée nationale un crédit extraordinaire de 600 000 francs pour encourager les communes à créer des établissements modèles de bains et de lavoirs publics gratuits – ou à prix réduits – grâce à une subvention de l'État pouvant atteindre les deux-tiers de leur financement. En 1854, un établissement combinant lavoir et bains-douches est ébauché, mais il restera à l'état de prototype. L'idée de construire des établissements de bains dans les quartiers pauvres fait long feu.

Le docteur François Merry Delabost, directeur de prison et médecin, a l'idée en 1872, pour laver les prisonniers de Rouen, de remplacer le jet d'eau froide par un système qui nous paraît aujourd'hui évident : fixer des pommes d'arrosoir au plafond... La douche était née. Cette invention sera adoptée dès 1890 par l'armée qui ajoutera... l'eau chaude. Philanthropes, médecins, ingénieurs s'emparent de cette invention. À la fin du XIX^e siècle on assiste

En 1872, François Merry Delabost, directeur de prison et médecin, invente la douche.

à l'émergence de l'hygiène et c'est ainsi que sont créés les bains-douches dans les piscines de la Seine, et ailleurs...

Naissance de l'hygiène

L'Œuvre parisienne des bains-douches est fondée et en 1900 s'ouvre un local de 23 cabines au 54 rue de la Goutte d'Or « *dans la partie la plus populaire du boulevard Barbès* ». On a le souci de l'hygiène de masse. On crée des piscines, une par exemple boulevard Rochechouart, où piscine et douche sont séparées. La théorie hygiéniste postule qu'une amélioration du milieu de vie des hommes entraîne celle de leur santé toutes caté-



Danielle Fournier

gories sociales confondues. C'est ainsi que de nombreux travaux urbanistiques vont être entrepris dans le domaine de l'assainissement.

Avec la création d'une seconde piscine, rue des Fillettes, la piscine Hébert, par une délibération du 31 décembre 1892, est franchie une étape décisive: le bassin de natation est complété par une installation de bains-douches à part entière, aménagée dans un bâtiment annexe. Celui-ci est distinct des douches entourant la piscine, qui sont, pour leur part, réservées aux nageurs. L'hygiène du corps est désormais séparée de la pratique sportive et ludique, avec des entrées différentes. Un dessin de 1895 montre que la construction de la piscine Hébert a été attentive à l'emploi de matériaux salubres, d'un éclairage zénithal: c'est un grand succès et à partir de là se dessine l'âge d'or des bains-douches parisiens pour tous. Ce sont des équipements publics avec un plan d'équipe-

ment identique, selon l'architecture rationaliste qui utilise la brique.

Financements publics et caritatifs

En 1906, la loi Strauss facilite l'emprunt par les organismes sociaux et sociétés de bienfaisance, pour offrir des bains-douches. Ainsi, en 1907-1909 est déposé le projet des bains-douches du boulevard Ney. Ils ne verront le jour que durant l'entre-deux-guerres, dans le cadre d'un programme d'habitations bon marché, mis en œuvre porte de Clignancourt par l'Office public de la Ville de Paris, sur l'emplacement des anciennes fortifications (bastions 37 à 39) déclassées en 1919. Ils bénéficient du programme de bains-douches, lancé en 1922, avec une description précise de ce que doit comporter un tel établissement: la cabine de douche individuelle dans les bains publics est divisée en deux parties, un déshabilleur en bois avec deux patères, une banquette et un miroir, le sol formant une cuvette sur laquelle repose une claie, et la douche proprement dite. Chaque cabinet est isolé des autres par des murs sur toute la hauteur assurant l'intimité de chacun. Et sur la porte un tableau permet d'indiquer l'heure d'arrivée et ainsi de faire respecter le temps imparti, environ 20 minutes, déshabillage, lavage et rhabillage compris. L'architecture fonctionnaliste met à l'honneur certains matériaux qui doivent résister à l'humidité comme le ciment armé, le grès cérame (facile à laver), et la céramique décorative.

C'est dans ce cadre que la piscine Hébert a été reconstruite, sans ses bains-douches. Elle est alimentée par un puits artésien:

Aux Amiraux: entrée commune pour la piscine et les bains-douches. Construits dans les années 20, c'est l'un des deux établissements encore en activité dans l'arrondissement.

on fore le sol pour faire jaillir de l'eau qui vient spontanément grâce à la pression d'une nappe phréatique. C'est aussi à cette date qu'on met à l'étude une piscine dans le groupe d'habitations à bon marché (HBM) des rues Boinod et des Amiraux. C'est la piscine des Amiraux, qui a remplacé la salle de cinéma initialement prévue par l'architecte Henri Sauvage.

À partir de la Deuxième Guerre mondiale on ne construit plus de bains-douches, et même on les

Sur la porte un tableau permet de faire respecter le temps imparti d'environ 20 minutes, rhabillage compris.

détruit comme ceux d'Hébert et de Château-Landon. L'eau courante arrive «à tous les étages» et se laver chez soi est plus facile, même sans installation appropriée. Venu d'Angleterre, le tub, une grande cuvette en métal permet de se laver avec une éponge, debout, assis ou accroupi. De nombreux peintres ont d'ailleurs été inspirés par «la femme au bain» et ont immortalisé ce moment d'intimité.

Et maintenant ?

Les 17 bains-douches municipaux sont gérés par la direction de la Jeunesse et des Sports et, depuis 2000, ils sont gratuits. Le public qui les fréquente a évolué de manière très spectaculaire, à la fois en nombre (plus de 300 000 entrées par an en 2000 et un million de nos jours) et en qualité: tous ceux qui n'ont pas accès à un logement, migrants, SDF, exclus, locataires de logements indignes s'y rendent. De nouvelles problématiques apparaissent: on a besoin de laver son linge et le public se féminise. Il y a aussi des enjeux autour des bagageries, de l'amplitude des horaires, de la nécessité de permanences sociales ou médicales (comme on en a installé à Charenton). Les bains douches du 18° sont les plus fréquentés de la capitale et on en trouve très peu dans l'Ouest parisien. ●

DANIELLE FOURNIER

Bains-douches disparus: 2 rue des Fillettes
Les deux établissements du 18° en activité: 134 boulevard Ney et 6 rue Hermann-Lachapelle



**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18° du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :.....15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :.....26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :..50€
- Abonnement d'un an à l'étranger :31€

Adhésion à l'association des Amis du 18° du mois

- J'adhère pour 1 an :18€
- J'adhère pour 2 ans :36€
- Je soutiens l'association :80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris:

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après:

Adresse : Les Amis du 18° du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

ÉVÈNEMENT VOYAGE À L'INTÉRIEUR DU CERVEAU DE ROGER BALLEN

La Halle Saint-Pierre propose une rétrospective de l'œuvre troublante et énigmatique d'un artiste qui explore le monde noir et blanc de la psyché humaine.

Né et élevé à New York, installé à Johannesburg où il a longtemps exercé la profession de géologue, Roger Ballen est d'abord un photographe, amoureux du noir et blanc. Puis le créateur d'un univers où des animaux vivants, empaillés, en peluche, en métal ou en plastique sont disposés devant des murs couverts de dessins enfantins.

Il est très tôt initié à la photographie par sa mère, disparue prématurément,

qui travaillait pour l'agence Magnum avant d'ouvrir sa propre galerie. À l'issue de ses études, le jeune homme part en stop découvrir le monde. Du Caire au Cap puis d'Istanbul jusqu'en Nouvelle-Guinée. Un voyage initiatique de cinq ans.

De retour au bercail, Ballen publie *Boyhood*, un livre de photos sur le thème de l'enfance, et complète son cursus universitaire. Sa spécialité en industrie minière l'amène en Afrique du Sud. Il aime le métier de géologue qu'il exercera jusqu'en 2007. Il s'intéresse alors à une population en marge, des Afrikaners rendus dégénérés par les unions consanguines. Ces gens délaissés survivent dans des *dorps*, des petites villes décrépies ou dans des campagnes reculées (*Platteland* en 1994).

Un cerveau et une dynamique

On rapproche alors sa vision de celle de Diane Arbus. Mais Ballen refuse de s'arrêter au documentaire. Diplômé en psychologie, il désire faire partager au public les pensées issues du puzzle de son propre cerveau. Il prend d'ailleurs de la distance, parlant volontiers de lui-même à la troisième personne, récusant toute influence, du moins picturale. Il déclare : « *La clé de mon travail, c'est mon esprit, les*

cellules qui se mêlent pour fabriquer le cerveau de Roger Ballen. Et la dynamique qui s'ensuit. »

La photo ne représente plus qu'une partie de sa création. Ballen a adopté une méthode de travail : trouver un sujet, une scène, qui attire son regard, puis le mettre en scène. Devant un mur couvert de croquis naïfs il dispose, après mûre réflexion, des éléments divers : silhouettes en carton, masques, échantillons de son bestiaire (chèvre, souris, insecte ou oiseau), mannequins déguisés avachis dans des fauteuils, modèles vivants dont le corps est de plus en plus fragmenté. Depuis 2002, aucune personne entière n'apparaît sur un cliché. On ne voit que des mains, des pieds, des bras pliés.

Un monde effrayant... avec humour !

L'exposition s'ouvre avec une vidéo montrant Ballen s'ébattant au milieu de mouettes. Des photos tirées de dessins tracés sur des vitres montrent de nombreuses créatures hybrides. Des corps constitués de pièces dépareillées. Parmi ces chimères, un homme-coq se dresse, près de pantins enfermés derrière des grillages.

Si le monde « *ballenesque* » est glauque, effrayant, il n'est pas dénué d'humour. Cette femme sans substance, semblant hurler, coincée dans une carcasse de fauteuil, sort tout droit de *Psychose*. Un vieux frigo est

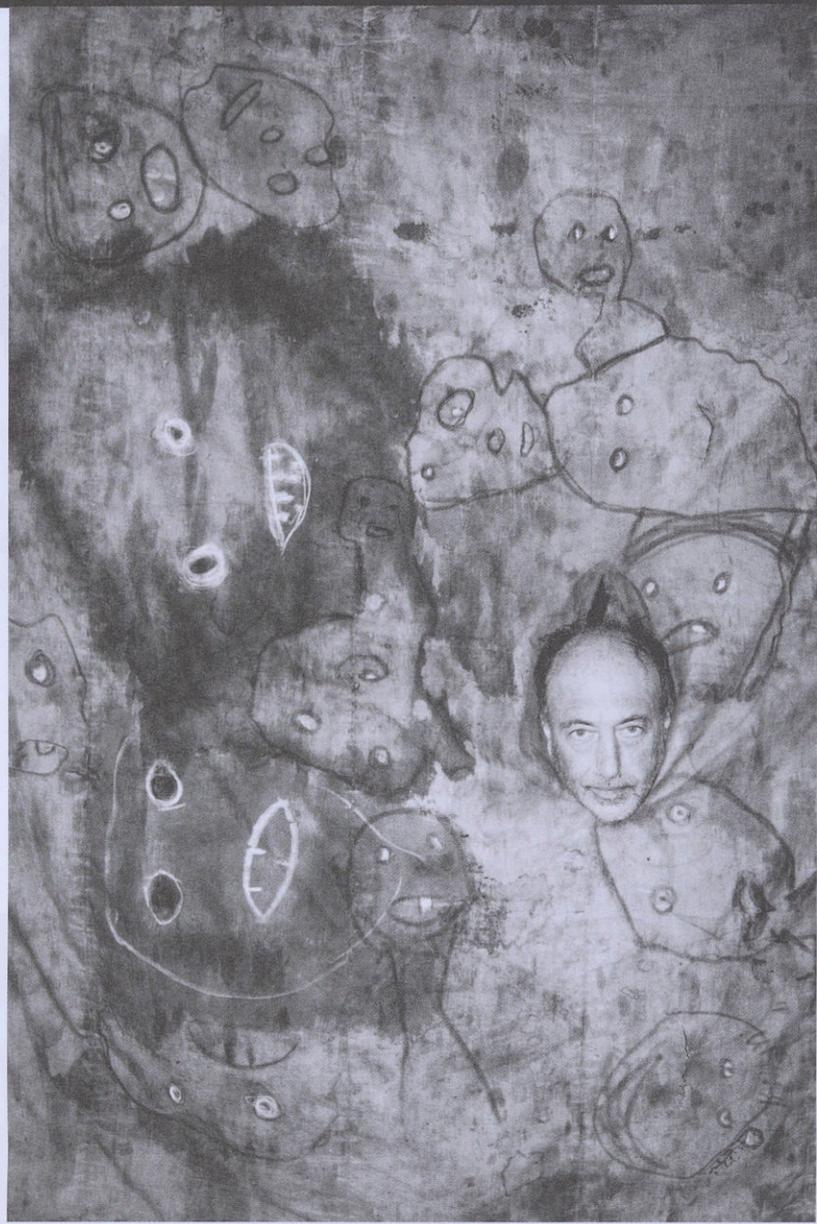
coupé en deux par une scie égoïne posée sous le compartiment congélateur. Une référence irrésistible aux numéros d'illusion où une femme se fait allègrement découper. Au centre, une statue de Ballen (façon musée Grévin) est juchée sur un tabouret tournant, surveillant son petit monde, le Rolleiflex autour du cou.

À l'étage, le visiteur est accueilli par un étrange tableau. Un gros chien noir est allongé sur un lit tandis qu'un enfant (apeuré?) gît en-dessous. Cette installation centrale est entourée de vieux jouets (ours râpés, poupées cuites au soleil), de figures grillagées. On découvre ici les premiers clichés en couleur de cet adepte résolu du noir et blanc.

Le monde « *ballenesque* » s'expose un peu partout dans le monde. Le centre Roger Ballen pour les arts photographiques ouvrira ses portes l'an prochain à Johannesburg. La rétrospective de la Halle Saint-Pierre n'est pas le bilan d'une carrière : Ballen continuera à explorer la psyché humaine. Comme il le dit : « *Tant que je m'inspire moi-même je serai heureux.* » ● MONIQUE LOUBESKI



Marguerite Rossouw



Marguerite Rossouw

PRIX DU CATALOGUE PHOTO

Le Bal et Hannah Darabi reçoivent le Prix Aperture du catalogue de photographie 2019 pour Rue Engheleb, La révolution par les livres, Iran 1979-1983. Il a déjà reçu le Prix du livre historique des Rencontres de la photographie d'Arles. Publié à l'occasion de l'exposition au Bal (lire notre numéro 268), il rassemble la collection de livres et fanzines politiques iraniens de l'artiste Hannah Darabi, accompagnée d'un dispositif critique écrit par Chowra Makaremi, anthropologue et chercheuse au CNRS. A.K.

Le Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, le-bal.fr

SOFIA AOUINE LAURÉATE DU PRIX DE FLORE

L'auteure a été récompensée pour son premier roman *Rhapsodie des oubliés* (Ed. La Martinière). Elle l'a emporté au premier tour par sept voix contre cinq pour Emma Becker (*La maison*, Ed. Flammarion). Sofia a reçu un chèque de 6100€ et a désormais le droit de boire chaque jour au Flore du pouilly-fumé dans un verre gravé à son nom ! Nous sommes ravis d'avoir attiré l'attention de nos lecteurs dans notre numéro de novembre, sur ce roman qui rend hommage à la Goutte d'Or, à travers le regard d'un adolescent du quartier. A.K.

Jusqu'au 31 juillet 2020, Le monde selon Roger Ballen, Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, ouvert du lundi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 11h à 19h et le dimanche de 12h à 18h.

THÉÂTRE

KEAN À L'ATELIER : LIBERTÉ ET SOLITUDE DE L'ACTEUR

Eloigné des planches après le retour fracassant sur scène de Jean-Paul Belmondo, Kean revient. Un grand comédien endosse avec brio le costume de ce personnage fascinant.

Edmund Kean fut « le » grand acteur londonien de l'époque romantique. Son interprétation magistrale des plus célèbres personnages shakespeariens fascinait autant le public que les échos de sa vie dissolue. Peu après sa mort, Alexandre Dumas trousse une pièce qu'il intitule : *Kean, Désordre et génie*. Un rôle en or pour son ami Frédéric Lemaître. Plus d'un siècle plus tard, Jean-Paul Sartre retaille l'œuvre à la démesure de Pierre Brasseur. Celui qui venait de le servir superbement dans *Le Diable et le bon Dieu* s'est bien sûr souvenu qu'il incarnait le grand Frédéric dans *Les Enfants du paradis*. Kean ressemble à un fascinant jeu de miroirs. La critique apprécie : la pièce n'est pas enkeakeante.

Après Jean-Claude Drouot en 1983, Belmondo choisit, en 1987, d'incarner la coqueluche du théâtre royal de Drury Lane. Et puis plus rien. Lorsque, pendant le Festival d'Avignon 2017, Alain Sachs découvre Alexis Desseaux et Stéphane Titeca sur une minuscule estrade.

Le Kean 1836 est, à

travers le portrait d'un comédien d'exception, une déclaration d'amour au théâtre. Le Kean 1953 devient le symbole d'une société hypocrite. Un être en représentation permanente. Ce séducteur impénitent est-il réellement frappé par l'amour ? Flatte-t-il son ego en choisissant une proie inaccessible : Elena, l'épouse de l'ambassadeur du Danemark ? N'est-il qu'une brillante coquille vide, exprimant admirablement toutes les émotions, sans jamais en ressentir aucune ?

Débordements de passions

La pièce révèle un homme pétri de contradictions. Au mitan de sa vie il incarne encore les Roméo. Effronté face aux puissants qui le traitent comme un amuseur de fin de banquet, il demeure l'ami intime du Prince de Galles. Poursuivi par les créanciers, il se refuse au départ qui renflouerait ses caisses. À l'instar de certaines rockstars, Kean ne peut exister que dans l'excès. Trop d'alcool, trop de femmes, trop de rôles.

Alexis Desseaux n'a pas craint d'affronter un tel monstre. Il use de

Alexis Desseaux et Justine Thibaudat



tous ses atouts pour apparaître tour à tour charmeur, cynique, touchant, désespéré.

Le point culminant de la pièce est la scène où Kean joue *Othello*. Le public rit des trous de mémoire d'Anna, Desdémone débutante. Tandis que le Maure de Venise est bien réellement jaloux, mais du Prince qui rejoint Elena dans sa loge. L'homme et l'acteur se confondent alors de façon vertigineuse.

Les huit comédiens, habillés élégamment par Pascale Bordet, forment une troupe homogène. On remarque Justine Thibaudat (Anna), ingénue et rouée. Cette Gigi avant l'heure

parviendra à attendrir Kean. Stéphane Titeca (Salomon, l'habilleur) encaisse les sautes d'humeur de son patron avec un dévouement teinté d'agacement. Frédéric Gorny (le Prince de Galles) possède la classe d'un aristocrate, aussi à l'aise dans les loges d'un théâtre que dans un palais. La mise en scène d'Alain Sachs maintient un rythme soutenu tout au long des cinq actes. Le spectacle a obtenu cinq nominations aux Molières 2019. ●

MONIQUE LOUBESKI

Jusqu'au 5 janvier 2020 au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Abbesses ou Pigalle, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h, 0146 06 49 24



LITTÉRATURE

LE WEPLER POUR LUCIE TAÏEB

2019 marque la 22e édition de ce prix créé par Marie-Rose Guarnieri, libraire aux Abbesses.

Les deux lauréats du Prix Wepler ont été annoncés le 11 novembre. Lucie Taïeb, pour *Les Échappées* (Éditions de l'Ogre), a reçu le Prix Wepler Fondation La Poste. Son deuxième roman propose une dystopie réunissant deux intrigues dans une société dominée par la peur et le travail. Avec, sur la ligne de front des oppressions, deux femmes. Bruno Remaury a quant à lui, vu son premier roman, *Le Monde horizontal* (José Corti) distingué par une mention spéciale du jury. Il interroge la place de l'homme dans le monde

d'aujourd'hui à travers personnages historiques, artistes ou anonymes. Grâce au mécénat Fondation La Poste, brasserie Wepler et Librairie des Abbesses, le Prix est doté de 10 000 € et la mention spéciale, de 3 000 €. La vocation du Prix Wepler, créé en 1998 par Marie-Rose Guarnieri, gérante de la Librairie des Abbesses, est de promouvoir des « œuvres innovantes de la rentrée littéraire ».

12 auteurs sélectionnés

Onze autres ouvrages étaient en lice pour la 22e édition de ce prix : *L'arbre d'obéissance* de Joël Baqué (P.O.L.); *Les grands cerfs*, de Claudie Hunzinger (Grasset); *Chronique d'une station-service*, d'Alexandre Labriffe (Verticales); *Querelle*, de Kevin Lambert (Le Nouvel Attila); *La tentation*,

de Luc Lang (Stock); *Francis Rissin*, de Martin Mongin (Tusitala); *Forêt-furieuse* de Sylvain Pattieu (Rouergue-La Brune); *Avant que j'oublie*, d'Anne Pauly (Verdier); *Trismus*, de Mathieu Peck (Bartillat); *Et l'ombre emporte ses voyageurs*, de Marin Tince (Seuil); *Tous tes enfants dispersés*, de Beata Umubyeyi Mairesse (Autrement).

Et cette année à nouveau, Les Lectures du jeune Wepler ont associé des élèves de la filière bac pro accueil du lycée Le Rebours (Paris 13) et de la section hôtellerie du lycée Albert de Mun (Nogent-sur-Marne). Tous les élèves qui participent à ce projet ont lu trois livres de la sélection du Prix Wepler. Ils imagineront pour la soirée de restitution de leurs lectures, un dîner de gala, inspiré des romans des deux lauréats du Prix 2019. ● S.M.

THÉÂTRE HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE MIS EN SCÈNE

Un monologue original rend hommage à l'auteur-compositeur-interprète.

Il déboule sur la scène comme un boxeur. Corps massif au bord de la perte d'équilibre revêtu d'un tee-shirt et d'un blouson à l'effigie de son dieu : Hubert-Félix Thiéfaine. À douze ans Philippe Soltermann est percuté par la chanson qui donne son titre à ce spectacle, *J'arriverai par l'ascenseur de 22h43*. Une phrase, notamment, le frappe : « *Je t'ai demandé ta main pour te la couper.* » La poésie noire et précieuse du poète franc-comtois semble bien loin des niaiseries post-yéyé ou des marches militaires constituant l'essentiel du paysage musical familial. C'est un coup de foudre. Ou plutôt un coup de jus, les doigts dans la prise. Le jeune Vaudois et ses potes adoptent alors le comportement basique des fans : écouter les disques en boucle, rouler des heures pour être les premiers à se précipiter tout contre la scène de Bercy.

La quarantaine entamée, Soltermann a gardé sa passion intacte. Les couplets de Thiéfaine l'ont parfois mené au bord de précipices enfumés. Ils l'ont souvent maintenu à flots. On perçoit l'écho de son expérience auprès d'enfants autistes dans sa gestuelle au dynamisme brut. Il cogne et se cogne.

À la fin du spectacle le fan ne résiste pas à faire entendre la voix

de son idole. Et à mimer sa dégainée de façon troublante. Ce monologue inspiré et généreux ne s'adresse pas seulement aux adeptes du chantre de la cancoillotte. C'est d'abord l'histoire de quelqu'un

qui se cherche à travers un autre. Et réussit le tour de force de n'être jamais pathétique. ●

MONIQUE LOUBESKI

Jusqu'au 30 décembre, au Funambule, 53 rue des Saules, métro Lamarck, lundi à 21h, mardi à 19h30, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com

EXPO

COLLECTION BELLE ÉPOQUE AU MUSÉE DE MONTMARTRE

Période charnière de paix entre deux guerres, la Belle Époque (1880-1914) a été nommée ainsi pour son insouciance et son effervescence économique et culturelle. Le musée de Montmartre a choisi de la célébrer à travers son exposition du moment.

La collection de David Weisman et Jacqueline Michel, couple d'américains passionnés, est présentée pour la première fois dans son intégralité. Ensemble unique et rare de près de 200 œuvres, elle illustre richement le Montmartre d'antan. Un bouillonnement artistique d'avant-garde irriguait la Butte durant

toutes ces années : s'y pressaient peintres, sculpteurs, affichistes, attirés par l'esprit de liberté, de créativité, de bohème et par la vie peu chère qui y régnait alors.

Au travers d'un parcours thématique en onze sections, on y admire ainsi des œuvres connues ou encore inédites d'artistes tels qu'Ibels, Steinlen, Toulouse-Lautrec, Anquetin, Grasset, Rivière, Chéret, Faverot, Carrière, Valtat, Valadon et Willette ainsi que toute une salle consacrée aux affiches du célèbre cabaret Le Chat Noir avec la magnifique



L'acrobate ou La Roue. Suzanne Valadon, 1916.



Femme au renard et à l'éventail. Georges Bottini, 1901.

frise de Steinlen, *Chats et Lunes*, présentée en totalité pour la première fois au public. C'est beau, varié, bien mis en scène et on se sent immergé dans l'atmosphère de l'époque, avec la lecture d'extraits de journaux et au son de chants emblématiques tels que *Nini Peau d'chien*, et c'est un atout de plus pour l'exposition! ●

MARYSE LE BRAS

Jusqu'au 19 janvier 2020, collection Weisman & Michel - Fin de siècle - Belle Époque, musée de Montmartre - jardins Renoir, 12 rue Cortot, 01 49 25 89 39, métro Lamarck, Abbesses ou Anvers, ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Et ailleurs

À voir également, l'exposition Toulouse-Lautrec, au Grand Palais, fait la part belle aux années montmartroises de cet artiste. Jusqu'au 27 janvier 2020, 3, avenue du Général Eisenhower, métro Franklin Roosevelt ou Champs-Élysées-Clemenceau.

LIVRE

UN TOUR DU QUARTIER DE LA CHAPELLE EN 180 PAGES

Sylvain Faurax, auteur prolifique, continue à nous promener dans le 18^e arrondissement où il habite par ailleurs. Avec *Une vie pour cible*, son dernier livre, c'est dans le quartier de La Chapelle qu'il nous emmène pour un roman noir entre violence et douceur.

Enzo, un ancien flic, habite au 26^e étage de la tour Boucry. On le voit marcher le long des rues des Fillettes, Raymond Queneau, passer devant le centre de danse africain et l'atelier de mécanique de la rue des Roses pour rejoindre le jardin partagé Ecobox où il retrouve Aurelle, jeune femme blessée par la vie. Un innocent chat déclenche l'action et pousse Enzo, malgré lui, à endosser le rôle de justicier. Sa « mission » le mènera du Moka Bar, rue de la Chapelle, au square Rachmaninov, du stade des Fillettes à la porte d'Aubervilliers, où il croise les migrants et les sculptures de Pierre Ardouvin, celles-ci ne semblant pas avoir ses faveurs.

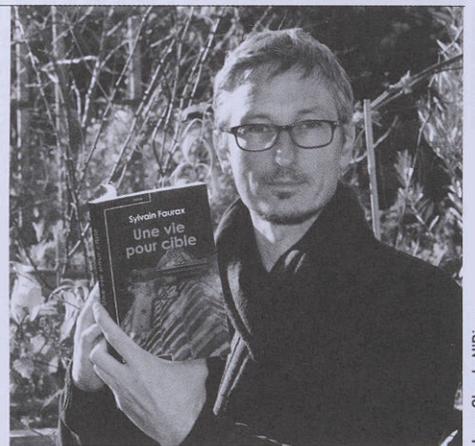
Sylvain Faurax joue sur les contrastes entre la verticalité et la minéralité de la tour Boucry, « tige végétale » et « érection de ciment » et l'horizontalité

d'Ecobox, entre une certaine réalité et dureté du quartier et le jardin-refuge où les plantes, le jardinage et « les identités heureuses » des adhérents agissent comme remède aux blessures de l'âme, comme une invitation à se mettre au vert dans tous les sens du terme.

Un roman, sorti le 10 octobre, qui plaira à ceux qui aiment une certaine noirceur éclairée de réflexions sur la vie, les gens, le monde comme il va. Et comme de juste, on le trouve bien sûr à l'excellente librairie du Rideau Rouge... à La Chapelle.

SYLVIE CHATELIN

Une vie pour cible, Les éditions du Volcan, 13,50 €



Jean-Claude N'Diaye

Dessins

NICOLAUS HEIDELBACH

Jusqu'au 21 décembre, de 14h à 19h, chez Les Libraires associés, 3 rue Pierre l'Ermitte (sonner à l'interphone), métro Barbès-Rochechouart ou La Chapelle.

Les Libraires associés exposent les planches du dessinateur et illustrateur allemand spécialisé dans l'illustration jeunesse. *L'histoire de l'enfant phoque*, *Que font les petits garçons aujourd'hui* ou *Que font les petites filles aujourd'hui* permettent de découvrir un univers plein d'émotion, d'humour et de situations décalées, loin du politiquement correct. En 2000, l'artiste a été récompensé pour l'ensemble de son œuvre par le Prix spécial de la littérature jeunesse allemande. S.M.



Nicolas Heidelberg

Musique

LA QUINZAINE DU CONSERVATOIRE

Du 4 au 19 décembre, dans divers lieux de l'arrondissement, entrée libre.

La Quinzaine, rendez-vous annuel du conservatoire du 18e, revient pour sa 9e édition. Elèves et professeurs proposent un programme artistique axé sur l'humour. Douze spectacles ont été conçus, dont une sieste musicale le 14 décembre (à 19h30, au conservatoire) avec des impros à la flûte sur des textes de Gertrude Stein. Ou un récital inspiré par un livret fantaisiste d'Erik Satie, illustré par les dessins de Charles Martin et entrecoupé par des interludes surprises, le 19 décembre, à 19h30, Halle Pajol. L.D.

Photo

BENJAMIN GENISSEL LA COULEUR DU HASARD (PART 3)

Salon du Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, jusqu'au 15 janvier, tous les jours, de 14h à 21h.



Benjamin Genissel

Troisième version d'une série en perpétuel renouvellement, en permanente évolution, *La Couleur du hasard (part 3)* est le résultat visuel des dernières explorations du photographe dans tout l'Hexagone. Sensible à la poésie du réel, l'exposition s'offre aux spectateurs comme un portrait coloré et contemporain d'individus pris dans le flot de la vie courante. Photographe et vidéaste, Benjamin Genissel a réalisé plusieurs films sélectionnés dans des festivals en France et à l'étranger. Depuis 2006, il s'est orienté davantage vers la photographie. A.K.

Concert

CHANTS TRADITIONNELS POLYPHONIQUES D'ITALIE

Le 15 décembre, à 17h30, au Bar commun, 135 rue des Poissonniers, métro Marcadet-Poissonniers ou Simplon, entrée libre.

Repetika, l'ensemble vocal de la Goutte d'Or et À tout bout de chant, un chœur de femmes de la butte Montmartre, travaillent un répertoire issu des polyphonies italiennes de la tradition orale. Leurs morceaux racontent les joies et les peines des peuples. Ils sont liés à des rituels ou des temps précis comme l'accompagnement d'un travail physique, l'endormissement d'un enfant, la célébration d'une cérémonie religieuse sans oublier bien sûr les affres de la passion amoureuse... Un répertoire riche des apports des migrations, transmis de bouche à oreille et de génération en génération, du nord au sud de l'Italie. S.M.



Concert de chants traditionnels polyphoniques



Expo-vente collective

LES CONTES À MODELER

Espace Canopy, du 7 au 15 décembre, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, ouvert mercredi, samedi et dimanche de 10h à 18h.

Pour la troisième édition de l'exposition des Talents de contes à modeler, l'association du même nom, installée depuis quinze ans dans le 18e, a mis les petits plats dans les grands ! Une vingtaine d'artistes : sculpteurs, photographes, dessinateurs, marionnettistes proposeront des œuvres uniques à prix tout doux... L'occasion de faire plaisir à vos proches tout en soutenant les jeunes créateurs de votre quartier... Le samedi 7 décembre, à partir de 19h, le vernissage sera animé par Tchalo, un groupe de musique des Balkans. A.K.



Quiz show musical

JULES BOX

Aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, métro Blanche ou Pigalle, les 3, 4, 10, 11, 17 et 18 décembre, 20h, 20€ (18€ en prévente), réservation conseillée : lestroisbaudets.com, 01 42 62 33 33

De retour à Paris pour huit représentations, Jules Box propose un quiz show musical, pour et avec le public. Dans la salle, deux équipes, la bleue et la rouge, des capitaines d'équipe installés dans des canapés, munis d'un buzzer. Les artistes, les candidats et le public passent en revue le répertoire francophone des 50 dernières années sous forme de *mashup* (mélange) avec les standards de la pop internationale. En live, par exemple : Bruno Mars et Polnareff, Ed Sheeran et Lavilliers, Souchon et Prince. Un spectacle original et participatif, mené par Jules avec une belle énergie. A.K.

Expo

SALON DU PETIT FORMAT

Du 4 au 15 décembre, 15 rue Hégésippe Moreau, de 15h à 19h, métro Place de Clichy/La Fourche.

La Ville A des Arts, association rassemblant artistes, résidents et riverains de la cité artistique sise rue Hégésippe Moreau, organise son premier salon du petit format. Afin de favoriser l'échange et l'ouverture à l'autre, l'événement réunit des artistes du 18e, mais également d'Ile-de-France, d'Amiens et de Fécamp. Quatorze dessinateurs, peintres, sculpteurs vous proposent donc leurs œuvres, juste avant Noël. S.M.

"LES PETITS FORMATS S'EXPOSENT"

1^{ère} édition

du 04 au 15 décembre 2019

GALERIE
LA VILLE A DES ARTS

Performance

SILICONE CARNE

Art-Exprim, jusqu'au 15 décembre, 87-89 rue Marcadet, métro Jules Joffrin, art-exprim.com/

Les quatre artistes de Chevaline Corporation sont liés par leur amour pour la scénographie, leur esprit décadent et un goût certain pour le mystère. Ils sont spécialisés dans la confection d'un produit phare : la chaussure-saucisse. Au départ en argile et saucisson 100% volaille, elle peut être aussi en bois enduit ou pâte visqueuse, elle voyage entre sculpture et objet dérivé. Armand de Benoist de Gentissart, Caroline Chauvelot, Théodore Dumas et Briec Rémy exhiberont leur nouveau mode d'action mis au point pour élaborer la cinquième déclinaison de leur forme fétiche, de sa conception à son exposition immédiate. Le dîner est servi ? A.K.



DR

Théâtre

MISTER PAUL

Du 3 au 22 décembre, au théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, métro Anvers, Abbesses, Pigalle, réservations au: 01 46 06 11 90 ou sur : latalante.resa@gmail.com

Jean-Marie Besset a pour projet d'écrire 6 textes, 6 portraits à la première personne de « gens de Limoux » (sa ville natale) comme il y eut les *Gens de Dublin* de Joyce. Voici donc l'histoire de Mister Paul (1933-2010) qui naquit à Limoux et vécut à New York où il fut en charge du Programme des Nations Unies pour le développement, après avoir œuvré dix-sept ans en Afrique à la construction du Transgabonais, qui hésita à devenir femme et finalement ne le devint jamais, tout en aimant passionnément les hommes d'amour et les femmes d'amitié, et qui revint mourir à Limoux dans l'affection des siens. L.D.

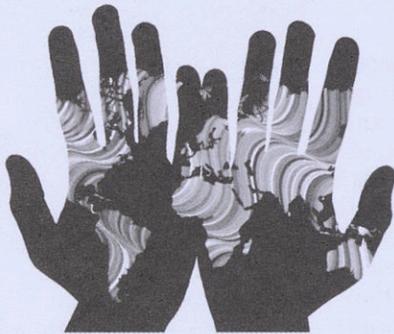
Magie

L'ÉCOLE DES MAGICIENS

Théâtre des Béliers parisiens, 14bis rue Sainte-Isaure, métro Jules-Joffrin, du 26 décembre au 3 janvier, du mardi au samedi à 14h00, dimanche à 11h, séance supplémentaire le 30 décembre à 14h.

Comme avec *L'Apprenti magicien* et *La Petite Boutique de magie*, Sébastien Mossière offre un spectacle de magie familial à travers un texte à double sens et des clins d'œil en direction des plus grands. L'école des magiciens présente aussi des tours de magie époustouflants que les enfants sont supposés apprendre... car il va perdre la mémoire et ils devront l'aider à se souvenir de ses tours !

Les effets et les gags s'enchaînent sans temps morts jusqu'à l'impressionnante lévitation finale d'une jeune spectatrice... A.K.

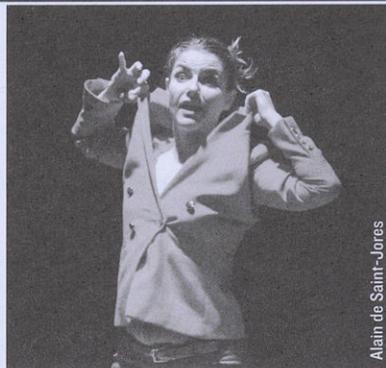


Bibliothèque

FESTIVAL MIGRATIONS

Jusqu'au 28 décembre, à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle.

La 5^e édition du cycle Migrations de la bibliothèque Vaclav Havel, en partenariat avec le festival Migrant'Scène de la Cimade est l'occasion de partager des moments de réflexion mais aussi de jeu, de théâtre, de cinéma et même de musique autour de ce thème, riche et complexe. À signaler notamment la présentation de petits livres faits mains, réalisés dans le cadre des ateliers qu'organise la bibliothèque et une expo-photo sur les lieux de prédilection des élèves de français. Une rencontre lecture avec l'auteur Wilfried N'Sondé est également organisée le 7 décembre à 15h. L'auteur de *Un océan, deux mers, trois continents* aborde les questions de l'exil, de l'histoire et de l'amour. L.D.



Alain de Saint-Jorès

Théâtre

TOUT SUR LE ROUGE

Du 27 novembre au 28 décembre, à la Manufacture des Abbesses, les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 19h, 7 rue Véron, métro Blanche ou Abbesses, avec Alice Stinus, mise en scène Caroline Sahuquet, manufacturedesabbesses.com

Des ménarches (les premières règles) à la ménopause, en passant par la maternité et l'avortement, les violences gynécologiques ou les violences sexuelles, le spectacle explore à travers le cycle menstruel, les grandes étapes de la vie, avec humour mais aussi poésie. Elise Thiébaud, l'auteure, a également commis *Ceci est mon sang, petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font* paru en 2017 aux éditions La Découverte. Elle écrit depuis déjà vingt ans une autofiction sur la thématique « j'ai épousé une féministe ». S.M.

ET AUSSI...

Expo de Noël

Peintures, dessins, cyanotypes, céramiques, encres, sculptures de laine: Bruno Pascal, créateur d'objets lumineux, invite cinq artistes et artisans dans son atelier et vous ouvre ses portes pour deux week-ends d'exposition.

Isabelle Corringer, Bruno Hermet, Sara Iskander, Bruno Pascal, J.Jacques Pinaud et Sandre Wambeke exposent les 7/8 et 14/15 décembre de 14h à 20h au 11 rue Richomme. Contact: 06 27 44 61 34 *

Artistes en fête

« Petits prix petits formats », 22^e édition de l'Écho de Noël.

Peintures, photographies, musique, poésie, sculptures, gravures, objets déco, bijoux, créations textiles, etc.

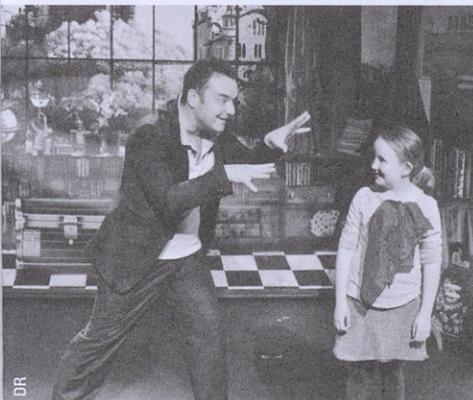
Du 13 décembre 2019 au 13 janvier 2020. Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 19h30. Echomusée. 21 rue Cavé, 01 42 23 56 56 *

La rue Polonceau fait son marché de Noël

Peintures, dessins, bijoux, boîtes magiques, art textile... à découvrir les 7 et 8 décembre de 14 à 20h.

Julia, Gérard, Antonine, Brigitte, Evelyne et Anita vous donnent rendez-vous Aux 26 Chaises au 49 de la rue (06 63 42 03 58) et José au n°8 (06 66 16 48 40).*

* Métro Château-Rouge, Barbès-Rochechouart ou La Chapelle.



Petite annonce

Concert de Noël

La paroisse Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières organise son **concert de Noël, dimanche 15 décembre à 16 heures**, avec la chorale paroissiale, dirigée par Marie-Noëlle Havard de la Montagne et Guillaume Brucelle, orgue, Marie Cuirot, soprano.

Au programme : Noël traditionnels, Bach, Mendelssohn, Praetorius, Daquin, Adam, Saint-Saëns...

Entrée libre

174 rue Championnet - 75018 - Métro Guy-Môquet

Une muse s'est éteinte

Romaine, l'épouse du peintre Henri Landier est décédée le 20 novembre. Proche de Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier, fondateurs du *18^e du mois*, elle a accompagné le parcours du journal. Toute l'équipe tient à présenter à sa famille ses plus sincères condoléances.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, fêtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

MAURICE LEMOINE UN JOURNALISTE, ÇA MET LES MAINS DANS LE CAMBOUIS

Dans une Goutte d'Or connue pour ses populations africaines et maghrébines vit un spécialiste de l'Amérique latine. Rencontre (presque) au sommet, rue de Panama.

Maurice Lemoine descend quatre étages à pied pour accueillir ses visiteurs car l'interphone ne fonctionne plus. « Je suis un peu négligent, j'aurais dû demander qu'on le répare, je crois qu'il n'y a que moi qui ai un problème avec cet appareil, confie-t-il. C'est un peu gênant quand je reçois des amis. » Son appartement est tapissé de livres et de boîtes à archives. Le journaliste habite la Goutte d'Or depuis trente-cinq ans. « J'ai débarqué ici alors que j'étais pigiste, se souvient-il, c'était le seul endroit où l'on trouvait des appartements pas chers. »

L'appel du voyage

L'homme dit s'être tourné vers ce métier par hasard. Il a grandi entouré de livres – il suffit de franchir le seuil de son appartement pour constater qu'il l'est toujours – et est titulaire d'un CAP de typographe. Écrire ne lui est donc pas totalement tombé du ciel. « Je voulais voyager. L'Asie, en particulier le Vietnam et le Cambodge, m'intriguait. Mais mon premier séjour s'est fait en Laponie finlandaise. » À l'époque, en 1973, voyager n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui. Le périple vaut bien un récit et Maurice, pas encore trentenaire, frappe à la porte de la revue *Sciences et Voyages*. « Le rédacteur en chef a apprécié ce que j'avais écrit et m'a encouragé à continuer. Il m'a même proposé un billet d'avion pour un reportage au Mexique. » Mais la publication met la clé sous la porte quelques jours avant son départ. « Ça m'a mis la rage, se rappelle-t-il. Alors j'ai bossé

Ce serait trop facile de se barrer du quartier et de garder mes beaux discours de gauche.

pour me payer le voyage. Je suis parti sept mois en Amérique latine et en suis tombé amoureux. J'avais déjà vécu un an au Gabon, comme Volontaire du Progrès, mais je n'avais pas compris le pays. Alors que là-bas j'ai très vite trouvé mes repères. »

Le reportage, c'est la vie

Quarante-cinq ans de carrière plus tard, Maurice Lemoine compte parmi les plus grands connaisseurs de l'Amérique latine, notamment du Venezuela et de la Colombie. Après une longue période de « galère à la pige », il passe trois années à la tête de *La Chronique* (le mensuel d'Amnesty International France) et six au *Monde diplomatique*, dont il devient rédacteur en chef en 2010, sans compter un détour par la radio comme producteur des *Nuits magnétiques*, sur France Culture. « Mais la condition, c'était que je puisse continuer à faire du terrain. Au *Diplo*, j'avais négocié trois reportages par an. On n'est pas journaliste si on ne met pas les mains dans le

campois. » Pour lui, le reportage c'est la vraie vie, un désir qui l'anime toujours, à 75 ans. Maurice continue d'écrire, notamment pour le site web *Mémoire des luttes*, vient de sortir un roman aux caustiques accents « san antoniens » (*Tout est bien qui finit mal*, aux éditions Vérone) et produit des ouvrages sur l'actualité politique en Amérique latine. « Il va toujours chercher sur le terrain, vérifier, creuser », observe Anne-Cécile Robert, journaliste et chercheuse, qui a travaillé avec lui au *Monde diplomatique*. « Ce n'est plus si courant dans ce métier. »

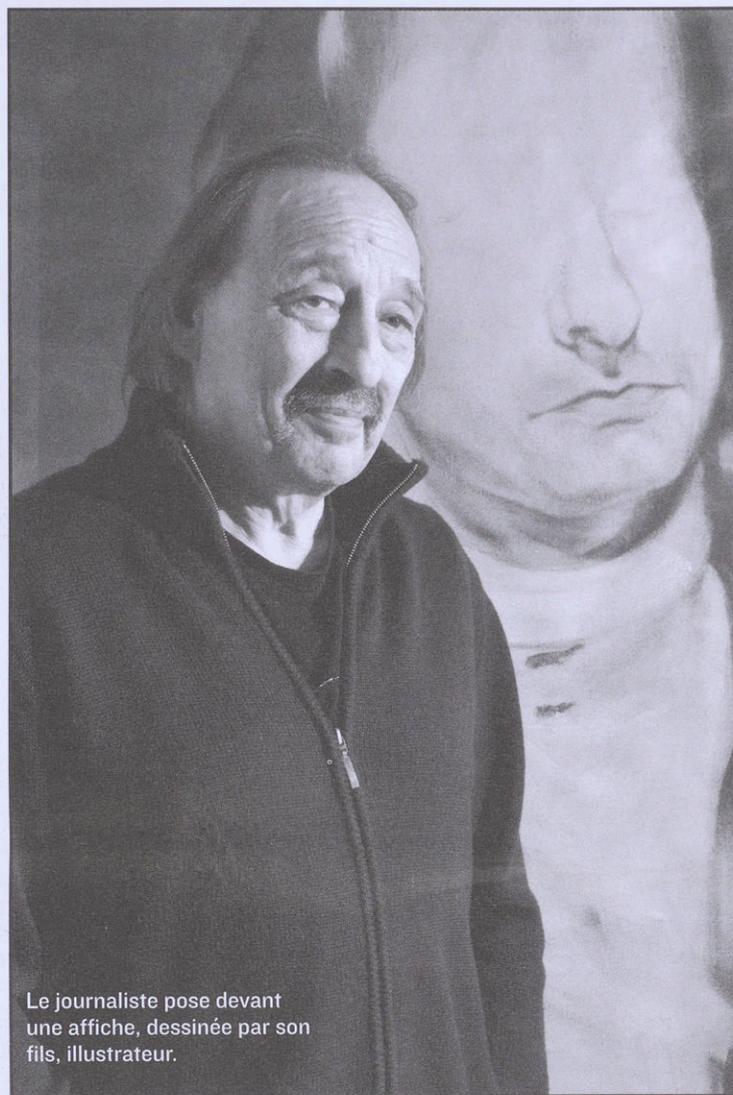
La gentillesse même

Son entourage le décrit comme humain, bienveillant, solidaire, compréhensif, à l'écoute, fidèle à ses convictions politiques. Toujours simple, même quand il est aux manettes. « Il ne se prend jamais au sérieux, remarque Maria Ierardi, responsable de la conception artistique au *Diplo*. Il est très proche des gens, de la standardiste au directeur. » Un peu trop humble parfois. « Il s'est fait tout seul, ajoute Anne-Cécile Robert. Il m'a souvent dit que j'étais une intello parce que j'avais des diplômes. »

Humble, au point de s'oublier lui-même ? « Il prend peut-être trop sur lui, n'exprime pas ouvertement ce qui le gêne, heureusement qu'il fait des arts martiaux », poursuit Anne-Cécile Robert. En effet, outre la qualité de sa plume, l'homme, mince et nerveux, éternellement coiffé de son petit calot péruvien, est ceinture noire de karaté. « Oui, dans tous ces voyages, il faut aussi savoir se défendre, se justifie-t-il. Mais enfin, non, je suis un gentil. » « N'empêche, moi je sais qu'il s'est mis en danger parfois », note Anne-Cécile Robert. « Mais il ne la ramène pas. C'est quelqu'un de courageux sur le plan physique, comme sur le plan moral. Il se défend comme il défend ses idées. »

Ce quartier tant aimé

Quand on lui demande de parler de son quartier, Maurice Lemoine est gêné. À son arrivée, les lieux étaient habités par une importante population maghrébine. « J'ai aimé entendre les youyous de l'Aïd, le mélange français-maghrébin dans la langue. Mon plus beau souvenir, c'est la période de la Coupe du monde 98. Les drapeaux marocains, les drapeaux français, ça criait autant quand les uns ou les autres jouaient. »



Le journaliste pose devant une affiche, dessinée par son fils, illustrateur.

Thierry Nectoux

Puis la fréquentation du quartier a changé. Le deal s'y est fait plus visible. Les incivilités, plus nombreuses. Les heurts entre communautés, plus violents. « Depuis environ six ans mon discours a changé », observe-t-il, un peu déboussolé et sentant combien ce qu'il va dire peut être mal interprété. « Je me surprends à "faire du Sarkozy", vous savez, lorsqu'il parle de la "racaille". Alors que je suis foncièrement antiraciste. C'est comme une guerre civile dans ma tête. Je vois le problème, mais je n'ai pas la solution. »

En 2021, Maurice devra quitter son appartement. Son bail arrive à échéance et son propriétaire a déjà annoncé qu'il voulait récupérer les lieux. « Je ne sais pas où je vais aller. Ça m'embêterait de quitter le quartier. D'abord on ne s'y ennuie jamais. » Il dit avoir passé l'été à photographier sa rue. « Et puis je trouve que c'est trop facile de se barrer, d'aller habiter là où c'est plus tranquille et de garder mes beaux discours de gauche. » Ce n'est donc pas demain qu'il quittera sa boulangerie, Khadija, chez Tembely – à laquelle *Le 18^e du mois* a consacré un portrait. « Ça me permettra enfin de parler d'égal à égal avec elle, s'amuse-t-il. Elle "se la pète" depuis qu'elle a eu droit à la "der" de votre publication – qu'elle m'a d'ailleurs dédicacée. » Oui, on nous l'a dit dans les rédactions par lesquelles il est passé, Maurice Lemoine est connu pour son humour, sa gentillesse... et sa modestie. ●

SANDRA MIGNOT